# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

## SAISON 5

OH LES BEAUX JOURS !

DANS LA MÊME COLLECTION

*Des nouvelles des collégiens, saison 1 - 2018-2019.*

*Des nouvelles des collégiens, saison 2 - 2019-2020.*

*Des nouvelles des collégiens, saison 3 - 2020-2021.*

*Des nouvelles des collégiens, saison 4 - 2021-2022.*

# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**
**SAISON 5 – 2022-2023**

Ouvrage collectif écrit avec l'aide de
Mo Abbas
Colombe Boncenne
Anne Cortey
Jean-Paul Delfino
Salomé Kiner

Oh les beaux jours !

## LE PROJET DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Découvrir la littérature, ses univers multiples, et y accéder soi-même en devenant l'auteur d'un texte, tel est le pari pédagogique du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, organisé pour la cinquième année consécutive dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours ! dans l'académie d'Aix-Marseille. De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, en passant par son illustration et sa mise en voix, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé au fil de l'année scolaire 2022-2023.

Durant l'hiver, cinq classes se sont attelées à l'écriture collective d'une nouvelle lors d'ateliers, accompagnées par les écrivains Mo Abbas, Colombe Boncenne, Anne Cortey, Jean-Paul Delfino et Salomé Kiner.

Épaulée par l'illustratrice Juliette Iturralde, une classe de collégiens s'est ensuite chargée de l'illustration des nouvelles.

Découvrant les possibilités offertes par le trait, la composition et la mise en couleurs, les élèves ont donné à voir les nouvelles sans trop les dévoiler. Intitulé « Ma classe illustre », ce volet du concours met l'imagination des collégiens en mouvement, les initie au champ graphique et permet aussi d'intégrer cette notion : le texte est image, comme l'image est texte.

Autre nouveauté cette année pour explorer plus loin encore les possibles de la littérature, « Ma classe au micro » propose aux collégiens d'enregistrer une version audio des nouvelles. Dans les studios marseillais de Radio Grenouille, une classe a prêté sa voix aux personnages inventés par d'autres collégiens. Pour prolonger votre expérience de lecture, ce recueil vous donne la marche à suivre pour écouter ces mini-livres audio.

Au printemps, près de 1 500 jeunes lecteurs et lectrices issus des Bouches-du-Rhône, mais aussi du Finistère, d'Isère, de Paris, de Bretagne, ont lu attentivement les cinq nouvelles et ont été invités par leurs enseignants à partager leurs impressions et leur point de vue à partir de différents critères (thèmes présents dans la nouvelle, personnages, style, rythme du récit…). Ensuite, ils ont voté pour désigner leur nouvelle préférée.

Parce que livre numérique et livre papier font désormais partie d'un même environnement littéraire et évoluent en complémentarité, ce recueil a été imprimé à l'intention des participants au concours. Rassemblant les nouvelles, les illustrations intégrées aux textes et les liens vers les médias audio et vidéo, il accompagne la 7e édition du festival littéraire Oh les beaux jours !, à Marseille.

La remise du prix Des nouvelles des collégiens a ouvert le festival, le jeudi 25 mai 2023.

# PALMARÈS
# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
## SAISON 5

*

### PRIX DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS 2023

*Discrets, ASKIP*
3e 1 du collège André Malraux, Marseille,
et Jean-Paul Delfino

*

### MENTIONS SPÉCIALES DU JURY

Pour la chute de l'histoire
*L'Ombre d'Elsa*
5e 2 du collège Edgard Quinet, Marseille
et Mo Abbas

Pour la construction du récit
*La Disparition*
4e A du collège Elie Coutarel, Istres,
et Anne Cortey

Pour le titre
*Au seuil de la porte*
4e 1 du collège Fraissinet, Marseille,
et Colombe Boncenne

Pour la qualité des dialogues
*Maman t'abuses !*
3e 2 du collège Vieux-Port, Marseille,
et Salomé Kiner

L'OMBRE D'ELSA 19

AU SEUIL DE LA PORTE 41

LA DISPARITION 59

DISCRETS, ASKIP 81

MAMAN T'ABUSES ! 105

# L'OMBRE D'ELSA

# L'OMBRE D'ELSA

5e 2 du collège Edgard Quinet, Marseille,
et Mo Abbas

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022 par la classe de 5e 2 du collège Edgar Quinet, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Mo Abbas, avec l'aide de leur professeure de lettres, Emma Cacou.*

Moi, c'est Elsa. Les gens pensent que j'ai une vie de rêve. Comment ne pas les croire ? J'ai toujours le sourire en public, mais… un jour, je vous raconterai.

Comme tous les matins, une domestique vient me réveiller. Il est 6 h. Je sors de mon lit et je vais dans ma salle de bain. Quand je retourne dans la chambre, ma nouvelle coiffeuse et ma maquilleuse s'y trouvent déjà. Elles me font une révérence, je m'assois sur ma chaise brodée d'or et elles commencent à me préparer. J'ai mal à la tête, j'ai peu dormi. La coiffeuse décolle brutalement ma tête du dossier.

— Non ! Pas comme ça ! lui dis-je en colère.

— Pardon, mademoiselle, je suis désolée ! souffle-t-elle, paniquée.

— Bon, finissez-moi ça, et après, vous êtes virée ! C'est compris ?

La maquilleuse finit son travail en silence. Puis je vais dans mon dressing où une couturière et DonoVano, mon styliste personnel, m'attendent. La couturière me montre la robe que je vais porter à mon gala d'anniversaire de ce soir. Elle l'a faite à partir des indications que je lui avais données. DonoVano, lui,

a choisi quelques tenues spécialement confectionnées pour moi. Je m'habille puis je prends mon petit-déjeuner. Mon père est déjà parti, ma mère est au téléphone. Je demande à ma sœur si elle peut m'emmener en voiture à l'école. Elle est d'accord. Bien sûr, des voitures nous suivront partout, mais j'ai l'habitude.

Je monte donc dans la Tesla de ma sœur. Sur le trajet, on écoute des trucs trop stylés, Lady Gaga, Rihanna, Beyoncé et Ariana Grande. Par la vitre entrouverte, comme tous les matins, je vois Moyannas en train de jouer au foot sur le chemin de l'école. Il tourne autour des passants comme si c'étaient des adversaires, une mamie sursaute et un chien veut mordre son ballon. Il ne s'arrête jamais de jouer celui-là ! D'ailleurs, on dit qu'il a été repéré par Barcelone. Mais il est peut-être un peu mytho…

Arrivée devant le collège, je retrouve mes amis. On se checke, on snape vite fait en attendant la sonnerie, clic-clac, on fait quelques selfies et on rentre.

8 h, histoire-géo.

On commence un nouveau chapitre sur la croissance démographique et le développement au Nigeria. Je prends mon téléphone, le cache derrière mon cahier et commence à swiper sur TikTok. La voix de la prof me fait sursauter.

— Moyannas, qu'est-ce que j'étais en train de dire ?

— Euh… Désolé madame, je sais pas trop, je cherchais quels joueurs de foot du Nigeria je connaissais et…

Toute la classe rigole. À cet instant, un surveillant entre dans la classe, suivi d'un garçon. Il est grand, plus grand que le surveillant, un métis avec les yeux d'une drôle de couleur : un mélange de vert, de marron clair et de jaune. Il est habillé tout en noir et une tête de mort est dessinée sur son sweat à capuche.

— Vous vous appelez comment ? demande la prof.

Le garçon bafouille, on ne comprend rien à ce qu'il dit.

— Bon, bon, bon, fait la prof. Les enfants, je vous présente Ombre Dõblin, votre nouveau camarade. Monsieur Dõblin, trouvez-vous une place et installez-vous.

Le surveillant referme la porte derrière lui et le nouveau va se mettre au fond de la classe. À la table d'à côté, Camille, la sœur de Moyannas, une fille trop bizarre, me dit :

— Il est trop beau ce garçon, non ?

— Ouais, je réponds, si on aime le gothique...

Faut dire qu'elle adore les films d'horreur et les trucs comme ça. Je me maquille discrètement pour me prendre en selfie. Clic ! Je vais sur Insta, je le poste et, waouh ! 100 likes en quelques minutes ! À force de traîner sur Insta, j'ai failli oublier la prof. Alors qu'elle s'approche de moi, je range vite fait mon téléphone et fais semblant d'écouter. Elle regarde alors la page blanche de mon cahier et me demande :

— Mademoiselle Elsa, vous ne daignez pas écrire la leçon

de ce matin ?

— Non, c'est pas ça, madame, mais je me suis cassé le doigt ce week-end…

Et, miracle, elle me croit !

Bientôt la fin du cours. Je sors mon cahier de textes pour écrire les devoirs. La prof me regarde en hochant la tête. Je me suis grillée !

— Alors comme ça votre doigt est cassé ?

— C'est incroyable madame, je n'ai plus mal du tout !

— Oui, c'est ça… Apportez-moi tout de suite votre carnet !

Le miracle n'est malheureusement pas éternel…

Ça sonne, je récupère mon carnet et me remaquille vite fait pour faire un selfie avant le prochain cours. Clic-clac !

En trouvant mon post Insta à 1k likes et ma rivale à 1,5k de likes, je tape une crise de jalousie. À l'interclasse j'engueule mes amis en leur demandant de liker mon poste. Mais ils l'ont déjà tous fait…

À 9 h, je rentre dans le gymnase pour le cours d'EPS. Aujourd'hui, c'est foot. Tous les élèves sont contents, surtout Moyannas. Je lui demande :

— Dis donc Moyannas, c'est vrai ce qu'on dit : tu vas partir jouer à Barcelone ?

— Ouais, j'avoue, à la fin de l'année scolaire je vais au centre de formation là-bas. Je veux devenir le nouveau Messi !

— Ah… Et on peut faire un selfie ?

— Bin oui.

Clic-clac ! Je poste la photo avec cette légende : « Avec le nouveau Messi ». Bon, après, le foot, moi, je veux pas y jouer. Je regarde le prof et je lui dis :

— On pourrait pas jouer au golf plutôt ?

Il rigole. Il me dit de m'asseoir sur un banc et de me faire discrète. Discrète ? Je sais pas ce que ça veut dire, mais bon, comme il est sympa avec moi, je décide de regarder tranquillement le match. Et c'est chaud ! D'habitude, face à Moyannas, personne ne fait le poids mais là, le nouveau, le mec bizarre, il ne se laisse pas faire. Il a marqué un super but et Moyannas a carrément la rage. Il le tacle méchamment deux ou trois fois jusqu'à ce que le prof lui mette un carton jaune.

— Non mais, Moyannas, arrête ! T'es fou ou quoi ?

C'est Camille qui crie, elle n'a pas l'air contente que son frère s'attaque à son nouvel amoureux. Bon, finalement, Moyannas met un but lui aussi et ça finit en match nul.

Sur le chemin des vestiaires, je croise le regard du nouveau, qui me fait un drôle de sourire. Je ne sais pas pourquoi, mais il ne me plaît pas, il me fait même un petit peu peur. Il a toujours un carnet noir à la main, et dedans j'ai vu qu'il y avait des drôles de dessins et des trucs écrits avec un alphabet bizarre, du russe peut-être ou j'sais pas quoi. Moyannas aussi a l'air effrayé : je le vois sortir des vestiaires en courant comme s'il avait vu le diable. Camille, elle, n'a pas l'air d'en avoir peur, au contraire. Je les vois discuter ensemble pendant la récré. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? Je suis curieuse, je m'approche d'eux, mais je n'entends que quelques mots de leur conversation : « merci », « genre », « tout à l'heure », « Bram Stoker ».

J'ai rien compris. Clic-clac ! Petit selfie discret avec les copines. Ça sonne. On traîne un peu dans les couloirs avant d'entrer en cours.

10 h, éducation musicale.

Je suis assise à côté de Vanessa, ma meilleure amie. C'est cool, on passe notre temps à rigoler et à se moquer des gens. C'est notre passion. C'est pas très sympa, je sais, mais bon… Monsieur Katé nous distribue les paroles de *L'Oiseau de Twitter* de Stromae, il se met au piano et on doit tous chanter les uns après les autres. Moi, chanter, j'aime bien ça. Vanessa, elle, elle me tire les cheveux quand je me moque d'elle. Elle chante tellement mal ! Par contre, le nouveau, waouh ! C'est impressionnant ! Quand arrive son tour, il se met debout et dit au prof :

— Moi, *L'Oiseau de Twitter*, je trouve ça nul, ça vaut pas le *Carmen* de Bizet, l'opéra-comique de 1875, d'après une nouvelle de Prosper Mérimée.

— Tiens donc ! dit monsieur Katé, amusé. Et tu pourrais peut-être nous chanter la *habanera* alors ?

Sans se presser, le nouveau s'avance jusqu'au tableau. Camille

le regarde intensément. Elle lui fait un signe de tête, comme si elle lui disait de commencer. Et il se met à chanter :

*L'amour est un oiseau rebelle*
*Que nul ne peut apprivoiser*
*Et c'est bien en vain qu'on l'appelle*
*S'il lui convient de refuser*
*Rien n'y fait, menace ou prière*
*L'un parle bien, l'autre se tait*
*Et c'est l'autre que je préfère*
*Il n'a rien dit, mais il me plaît*
*L'amour…*

Il a chanté comme ça pendant trois ou quatre minutes, c'était incroyable. À la fin, le prof n'arrivait plus à parler.

— Mais c'est… C'est… C'est super, monsieur Dõblin. Où est-ce que vous avez appris à chanter comme ça ?

Le nouveau ne répond pas, il retourne à sa place sans dire un mot. Camille se lève et se met à applaudir, et toute la classe l'imite. Bin ouais, quand même ! Après ça, le reste, c'était nul. Forcément ! Alors, pendant que les autres élèves finissent de chanter, Vanessa sort son gel extra, moi je sors mon miroir et ma brosse et on se fait une mini séance de coiffure. Clic-clac ! Je nous poste en train de nous coiffer. Le prof se retourne à ce moment-là.

— Mais ça va pas ou quoi ?! Donnez-moi ça tout de suite !

Ça sonne, heureusement. On est sauvées par le gong !

11 h. En entrant au CDI, tout le monde crie :

— Bonjour madame Salarin.

Elle est sympa, madame Salarin, c'est une super documentaliste.

Elle trouve toujours de bons bouquins à nous conseiller.

— Bonjour les enfants. Installez-vous devant les ordinateurs.

Le nouveau, lui, va chercher ses manuels scolaires puis il demande où il peut trouver le roman *Dracula* de Bram Stoker. Ah ! C'était de ça qu'il parlait tout à l'heure ! Une fois le livre en main, Camille et lui se lancent dans une discussion hyper morbide, en mode sanglant, genre les personnages qui ont inspiré ce roman, mais aussi Jack l'Éventreur, et d'autres encore, dont je n'avais jamais entendu parler. Puis le nouveau sort son carnet noir et ils se mettent à chuchoter. Camille est aux anges, elle a les yeux qui pétillent, mais madame Salarin a l'air un peu inquiète par cette discussion.

— Bin quoi ? dit Camille. On parle de littérature !

— Oui, je sais bien, répond la prof. Mais vous êtes censés faire une recherche sur un défenseur des droits de l'homme.

— Moi, je choisis Olympe de Gouges, dit aussitôt le nouveau.

— Ah, bien ! Et toi Camille, qu'est-ce que tu as choisi déjà ?

— Nelson Mandela, madame.

— Madame, c'est qui Olympe de Gouges ? demande Vanessa.

— Une femme de lettres. Elle a écrit la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en 1791… répond le nouveau sans quitter son écran des yeux.

Madame Salarin nous laisse en mode autonomie. Ce qui fait que, pendant qu'elle retourne à son bureau pour enregistrer un prêt, Moyannas, qui est censé travailler sur Martin Luther King, va sur YouTube. Tout à coup, il se lève et se met à crier.

— But ! But ! But ! But !

Tout le monde rigole. Sauf madame Salarin qui arrive en courant et lui prend son carnet.

— Moyannas ! Y a pas que le foot dans la vie !

— Ah bon ? Et y a quoi d'autre ?

Cette fois, même madame Salarin rigole. En vrai, à la base, moi, pour l'exposé, je voulais prendre le personnage de la déesse Aphrodite. Elle me ressemble de ouf ! Elle est grande, belle, célèbre et tout le monde la like. J'ai d'ailleurs fait un selfie il y a quelque temps, que j'ai posté sur Insta en écrivant : « La nouvelle Aphrodite. » Mais quand j'ai proposé ce personnage à madame Salarin, elle m'a répondu que j'étais hors sujet. Du coup, j'ai choisi Simone Veil... C'est moins stylé, mais au moins tout le monde la connaît.

Cinq minutes avant la sonnerie de midi, je commande un Uber pour rentrer. Je me remets un coup de rouge à lèvres. Clic-clac ! Je poste sur Snap puis je monte dans la voiture. À la maison, ma mère a commandé des sushis sur Uber Eats pour le déjeuner. Trop cool ! On mange ensemble, elle, calée sur Facebook, moi sur Insta. Puis je vais dans ma chambre pour me changer. Je mets une tenue DonoVano, rouge à paillettes, je me filme en train de danser et je poste la vidéo sur TikTok. Mais j'ai la tête qui cogne. Comme je passe mes nuits sur Snap, Insta et TikTok, je ferais bien une petite sieste. Mais ma mère rentre dans ma chambre. Elle me secoue pour que j'aille en cours.

— Dis donc Elsa, tu as vu l'heure ? Et enlève-moi cette tenue. Tu ne vas pas mettre ça pour aller à l'école ! On dirait un sapin de Noël.

Sur le chemin du collège, je croise Moyannas.

— T'es en retard toi aussi ?

— Ouais, j'ai pas vu le temps passer, je me suis fait des skills de Messi, c'était trop bien. Tu sais, genre, quand il a dribblé toute l'équipe et que le présentateur criait…

— Euh, non, je ne sais pas du tout, je lui dis. Et ça m'intéresse pas.

Par contre, qu'est-ce que t'en penses du nouveau ? Il est bizarre, je trouve.

— Ouais, de ouf.

— Il a l'air de bien s'entendre avec ta sœur en tous cas.

— Et ouais ! Mais Camille aussi elle est bizarre, tu sais…

14 h, en cours d'anglais.

Mon téléphone sonne. La prof n'est pas contente.

— Mademoiselle Elsa, apportez-moi ça sur-le-champ. Ce n'est pas la première fois que ça arrive !

Elle le confisque en me disant que je le récupérerai à la fin du cours. Je la supplie, mais elle refuse. Que faire ? Apprendre ? Me cultiver ? M'enrichir ? Mieux comprendre le monde, comme disent les profs ? Ouais… Je pourrais. Mais je sens que je m'endors, que je tombe len… te… ment...

— Elsa ! Elsa ! Réveille-toi !

C'est Vanessa qui me secoue.

— Hein ? Quoi ? Qui me parle ?

Toute la classe rigole. La prof me dit sèchement :

— Mademoiselle Elsa, au tableau tout de suite !

Bon, j'y vais. Mais qu'est-ce qu'il a le nouveau à me regarder comme ça ? Il a vraiment un drôle de regard. Et il est encore en train d'écrire des trucs dans son carnet. Je suis un peu troublée et comme je ne regarde pas où je mets les pieds, je trébuche sur un sac et manque de tomber par terre. La classe rigole encore plus et, du coup, la prof croit que je l'ai fait exprès.

— Quand vous aurez fini de vous faire remarquer, mademoiselle Elsa, vous nous donnerez le nom de cinq pays anglophones.

— Euh… Oui madame… L'Amérique… L'Angleterre et… Je sais plus… Je… J'ai un trou.

Des nerfs, je me mets à rigoler. La prof me fusille du regard.

— Et ça vous fait rire en plus ? Retournez à votre place. Qui peut répondre à la question ?

Ombre se lève.

— England, Scotland, Australia, South Africa and Canada.

La prof le félicite.

— Very good, mister Dõblin ! Votre accent est excellent.

Comment il fait son intello celui-là ! Et je vois Camille qui dépose des petits avions en papier sur le bureau d'Ombre. Ils se sourient.

— Tu pourras m'aider à réviser l'anglais ? demande Camille.

— D'accord, lui répond Ombre.

Dis donc ! C'est le grand amour on dirait.

15 h. En français, aujourd'hui, c'est poésie.

— Nous allons analyser un poème d'Émile Verhaeren qui s'appelle *Le Voyage*, dit le prof. Je vais d'abord en faire la lecture. Soyez attentifs. Vous êtes prêts ?

*Le Voyage*

*Je ne puis voir la mer sans rêver de voyages.*

Waouh ! C'est génial ! J'adore ce poème, c'est un de mes préférés, je le connais par cœur ! La poésie, je kiffe trop ! Alors, sans réfléchir je récite la suite en même temps que le prof le lit.

*Le soir se fait, un soir ami du paysage,*
*Où les bateaux, sur le sable du port,*
*En attendant le flux prochain, dorment encor…*

Silence. Tout le monde est scotché. Ils me regardent comme si j'étais une extraterrestre. Le prof fait comme si de rien n'était, mais il est épaté lui aussi, ça se voit. Et alors qu'il continue sa lecture...

*… Oh ce premier sursaut de leurs quilles cabrées…*

La voix du nouveau s'élève :

*… Au fouet soudain des montantes marées !*
*Oh ce regonflement de vie immense et lourd*
*Et ces grands flots, oiseaux d'écume,*
*Qui s'abattent du large, en un effroi de plumes,*
*Et reviennent sans cesse et repartent toujours ! …*

Nous finissons alors la poésie à trois voix.

*… La mer est belle et claire et pleine de voyages.*
*À quoi bon s'attarder près des phares du soir*
*Et regarder le jeu tournant de leurs miroirs*
*Réverbérer au loin des lumières trop sages ?*
*La mer est belle et claire et pleine de voyages*
*Et les flammes des horizons, comme des dents,*
*Mordent le désir fou, dans chaque cœur ardent :*
*L'inconnu est seul roi des volontés sauvages…*

C'est magnifique. Dans la classe, tous les élèves sont bouche bée, c'est le silence complet, on entendrait une mouche voler. Même Moyannas, affalé sur son bureau, a relevé la tête pour nous écouter.

À la fin du cours, je suis un peu sonnée, j'ai l'impression de sortir d'un rêve. Je vais voir Ombre et lui demande de me pardonner.

— Pourquoi je devrais te pardonner, tu m'as rien fait…

— Oui, je sais, mais j'ai eu de mauvaises pensées…

— Ah, bon, OK, je te pardonne alors.

— Merci. Et ça te dirait de venir chez moi tout à l'heure ? Je fête mon anniversaire…

— Y aura Camille ?

— Ouais, elle est déjà invitée, y aura toute la classe en fait.

— Alors OK, tu peux compter sur moi.

— Par contre, faut se saper.

— T'inquiète, j'ai ce qu'il faut.

La journée est finie. Enfin ! Le chauffeur m'attend devant l'école. Pendant qu'il m'ouvre la porte arrière de la Tesla, je dis au revoir aux copines et aux copains en leur faisant un grand signe de la main, comme la reine d'Angleterre.

— À tout à l'heure !

Sur le chemin, j'aperçois Camille et Moyannas dans le jardin public. Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ? Je demande au chauffeur de s'arrêter et je me dirige vers eux. Moyannas est debout au milieu d'un cercle de bougies allumées. Camille, elle, tourne autour de lui en récitant des trucs incompréhensibles.

— Mais qu'est-ce que vous faites tous les deux ?

— Chut ! répond Camille. Mon frère est marabouté. S'il veut devenir un grand footballeur, il faut que je l'exorcise…

— Ah ouais ! ?

Elle est vraiment bizarre cette fille…

— Et vous venez pour mon anniv' quand même ?

— Évidemment !

Arrivée chez moi, une domestique me débarrasse de mon sac et de ma veste.

— Votre journée s'est bien passée, mademoiselle ?

— Oui, merci. Mais c'était un peu étrange quand même...

Je vais ensuite dans la cuisine pour le goûter, pain chaud, beurre, chocolat et jus d'orange frais. Je swipe un moment en mangeant mes tartines, puis je monte dans ma chambre pour me reposer avant la soirée.

À 19 h, mes invités commencent à arriver. Je suis super émue. Moyannas et Camille arrivent en Audi RS7. Moyannas porte des Air Force blanches, une chemise blanche avec un nœud papillon rouge, un pantalon blanc et un bonnet Trapstar noir. Camille porte une robe blanche avec des chauves-souris noires brodées. Ombre et son père arrivent sur une grosse moto BMW. Ombre est habillé tout en noir, chemise, veste de costume, pantalon et bottines. Je cours pour les accueillir. Câlins, bises, selfies, clic-clac ! Très vite, une fois que tout le monde est là, la pièce à cadeaux se remplit jusqu'au plafond. Je la prends en photo, clic ! et la poste direct sur Insta. J'ai l'habitude des grandes fêtes, des cadeaux et des soirées mondaines, mais mon anniversaire, j'avoue, c'est toujours un moment particulier.

Dans le salon, où mes invités sont rassemblés, il y a des paillettes et des cœurs partout. Suspendue au plafond une énorme piñata et, sur la mezzanine, un DJ passe de la musique. Sur une grande table, le buffet est dressé : sushis, tacos, nuggets, hamburgers, chocolat et guimauve, cookies, tiramisu à la fraise et au spéculoos. Et une fontaine de champagne ! On danse, on chante, on s'éclate. Je fais plein de vidéos que je poste sur TikTok. Ensuite, j'ouvre mes cadeaux. Mon père m'a

offert un jet privé, ma mère un spa et mon oncle un diamant. Ombre, lui, m'offre un livre de poésie d'Arthur Rimbaud, une édition limitée et numérotée. Le cadeau qui m'a le plus touché, c'est celui de Camille : une perche à selfie plaqué or. Tout le monde rigole, car les selfies, ils le savent, c'est ma passion. Clic-clac ! Je poste la photo sur Insta.

Après les cadeaux, mes invités frappent l'un après l'autre sur la piñata et, quand elle éclate, une pluie de billets dorés et ornés de mon visage tombent sur nous. Ouh ! Tout le monde crie, en mode c'est trop génial !

Alors que l'on retourne danser, Moyannas me demande de le suivre sur le balcon. La lune est pleine, le balcon est décoré de roses rouges. Je suis un peu inquiète et agitée. Quel est le problème ? Mon maquillage a coulé ? Ma robe est déchirée ? J'ai une crotte de nez ? Moyannas me demande de me calmer.

— Elsa, j'ai quelque chose d'important à te dire.

Il est tout rouge. Il se gratte la tête et prend une grande respiration.

— Elsa, je t'aime depuis que nos regards se sont croisés.

Je crois même que je te préfère à Messi et que…

Sans le laisser finir, je le prends dans mes bras, j'approche mes lèvres des siennes et…

— Elsa ! Elsa ! Réveille-toi !

— Hein ? Quoi ?

— Réveille-toi Elsa, tu vas être en retard !

— Oh non ! Maman ! J'étais en plein rêve !

Comme tous les matins, je sors de mon lit en me traînant et je vais prendre ma douche. Puis je retourne dans ma chambre pour m'habiller avant de prendre mon petit-déjeuner vite fait. C'était génial, ce rêve ! Quand je vais le raconter aux copines, elles vont trop kiffer.

Mon père est déjà parti, ma mère est déjà au téléphone. Je sors sans faire de bruit. Le chauffeur me fait un petit signe de la tête quand je monte dans le 49. Il est déjà bondé. Pour m'évader, j'écoute des trucs trop stylés, Lady Gaga, Rihanna, Beyoncé et Ariana Grande. Comme tous les matins, je vois à travers la vitre du bus Moyannas en train de jouer au foot en allant au collège. Il tourne autour des passants comme s'ils étaient des adversaires. Un chien veut mordre son ballon. Il ne s'arrête jamais de jouer celui-là ! D'ailleurs, il dit qu'il a été repéré par Barcelone. Mais il est peut-être un peu mytho… Arrivée devant le collège, je retrouve mes copines. On se checke puis on rentre.

— Oh, les filles ! J'ai fait un rêve trop stylé cette nuit !

Je le leur raconte et on en rigole jusqu'à ce que ça sonne.

8 h, histoire-géo.

On commence un nouveau chapitre. Je repense à mon rêve et je souffle en regardant le plafond.

— Dis donc Elsa, le cours commence à peine et tu t'ennuies déjà ?

— Non, c'est pas ça monsieur. J'ai fait un rêve super fatigant et…

À cet instant, on tape à la porte.

— Entrez ! dit le prof.

Un surveillant entre dans la classe. À ses côtés, il y a quelqu'un que je n'ai encore jamais vu dans le collège. Il est bien plus grand que lui, habillé tout en noir, avec une tête de mort dessinée sur son sweat à capuche. Ses yeux ont une drôle de couleur. Non mais, c'est pas vrai ! Je rêve ou quoi ? Je me tourne vers Moyannas, assis à côté de moi.

— Moyannas, pince-moi s'il te plaît…

Il me pince. Aïe ! Ça fait mal !

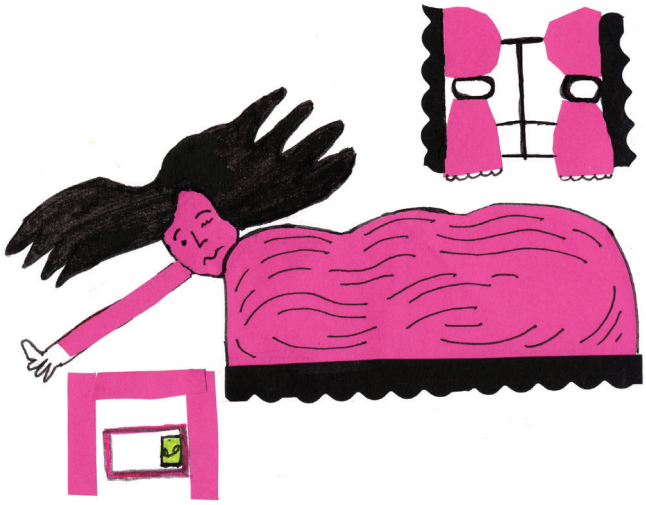
— Bonjour. Vous vous appelez comment ? demande le prof.

L'élève bafouille. C'est incompréhensible.

— Bon, bon, bon, fait le prof. Les enfants, je vous présente Ambre Dõblin, votre nouvelle camarade. Mademoiselle Dõblin, trouvez-vous une place et installez-vous.

Je dois faire une drôle de tête parce que Moyannas me dit :

— T'as oublié qu'on attendait une nouvelle ?



# AU SEUIL DE LA PORTE

# AU SEUIL DE LA PORTE

4e 1 du collège Fraissinet, Marseille,
et Colombe Boncenne

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022 par la classe de 4e 1 du collège Fraissinet, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Colombe Boncenne, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Sophie Vicente.*

— Myna, c'est l'heure !

La voix de mon père me réveille. Il est quelle heure au fait ? Mon téléphone, vite ! Quoi ?! 8 h 00 ? C'est tellement tôt !

J'ai un message de Line qu'elle m'a envoyé très tard, je dormais déjà : « MA MÈRE A ACCEPTÉ QU'ON FASSE DU SHOPPING DEMAIN ! »

J'aurais tellement aimé, moi aussi, aller faire du shopping avec ma mère aux Terrasses du Port… Une mère, je ne sais même pas ce que c'est, je ne peux que l'imaginer en observant celles de mes copines. Mon père m'a expliqué que Sarah, la femme qu'il a aimée plus que tout, avait disparu peu de temps après ma naissance.

Disparue, pour moi, ça a toujours voulu dire morte et mon père ne m'a jamais contredite. Il n'aime pas trop en parler de toute façon, et moi je n'ai pas envie de lui faire de la peine. Mon père est génial, il m'élève si bien. Pas de shopping pour nous aujourd'hui, mais une virée en bateau. Voilà pourquoi on se lève si tôt un dimanche.

— Myna, dépêche-toi, on va être en retard !

Je bondis de mon lit. Partout dans ma chambre, il y a des tas de vêtements en boule. J'attrape un short, un débardeur et

je cherche mon blouson à points noirs.

— Myna, ça suffit ! On va vraiment être en retard à cause de toi ! Le vent va baisser et on ne pourra pas partir !

— J'arrive !

Je passe par la salle de bain, je l'aime bien cette pièce tout en marbre. Je m'observe dans le miroir, j'arrange mes cheveux.

— Mynaaaa !

— Ouiiiiii !

Je dévale les escaliers en courant et rejoins mon père à la cuisine, il y a une bonne odeur de viennoiserie.

— Je suis passé à la boulangerie, tu veux quoi pour le petit-déjeuner : croissant ou pain au chocolat ?

— Pain au chocolat, s'il te plaît !

— Du jus d'orange ?

— Oui, s'il te plaît.

— Tu as préparé tes affaires ?
— Oui.
— Tu as bien pris ton coupe-vent ?
— Oui, ne t'inquiète pas, papa.

J'aime bien naviguer. Mon père m'a appris comment barrer, hisser la voile, prendre le vent. On forme un bon équipage tous les deux. On a mouillé dans une superbe crique près du Frioul pour pique-niquer, papa avait préparé des sandwichs. Puis on a passé l'après-midi tranquille, le vent avait arrêté de souffler. J'ai envoyé plein de photos à Line qui me répondait avec des images des boutiques.

— Papa ?
— Oui ma chérie ?
— Comment elle a disparu, maman ?

Papa ne répond pas et il plonge. Comme d'habitude, il évite le sujet. Ça fait treize ans et sa tristesse est encore si vive. Je le regarde nager au loin. Il est beau, il pourrait se remarier... Mais pour ça, il faut qu'il oublie maman. Alors moi, je dois l'aider, arrêter de lui poser des questions.

On repart en début de soirée, au moment où le vent se relève. On arrive au port fatigué.

— On va dîner à la taverne italienne ?

Il sort le grand jeu !

Je prends les tagliatelles au citron que j'adore, lui celles aux fruits de mer et on se régale.

Dans la voiture en rentrant, je le remercie.

— C'était une journée idéale, papa.

Il me regarde et me sourit.

Quand nous arrivons, je descends de la voiture pour aller ouvrir la grille, une belle barrière ancienne en fer forgé. Je vois une enveloppe bleue qui dépasse de la boîte aux lettres. Je l'attrape. Sur l'enveloppe, il y a juste le prénom de mon père, écrit à la main. Antoine. Papa se gare, on se retrouve devant la porte. Je lui tends la lettre.

— Tiens, qu'est-ce que c'est ?

Il l'ouvre et commence à la lire quand on est dans l'entrée de la maison. Je le vois devenir tout pâle, ses yeux sont écarquillés et sa main tremble.

— Ça va, Papa ? je lui demande.

— Euh… oui, oui… Allons nous coucher, on a eu une longue journée.

Il fourre la lettre dans sa poche et me serre très fort dans ses bras.

Je monte dans ma chambre en pensant à son étrange réaction en découvrant la lettre. Je me mets au lit dans ce drôle d'état, j'espère trouver refuge dans le sommeil. Avant de dormir, j'échange quelques messages avec Line. Je lui raconte pour la lettre. Elle répond : « Trop bizarre... ». Après, elle m'envoie les photos d'elle dans ses nouveaux vêtements.

Je fais un rêve étrange et pénétrant. Il y a une femme dans ma chambre qui me parle. Je suis persuadée que c'est ma mère même si je ne la connais pas : son visage et sa voix me sont familiers. De ma mère, je n'ai qu'une toute petite photo d'identité que Papa m'a donnée, elle est super jeune dessus. Parfois, en la regardant, j'ai l'impression que je lui ressemble. Mais dans le rêve c'est une autre femme, elle a changé. J'ai envie de la toucher, je me lève, m'approche…

Je me réveille en sursaut, la gorge nouée. Il faut que je sorte

de ce rêve… Je descends pour aller me rafraîchir les idées avec un verre d'eau. Dans les escaliers, je m'accroche à la rambarde pour ne pas tomber. En bas, la lumière est allumée :

— Papa ?

J'entends du bruit. Quand je débarque dans le salon, mon père se lève précipitamment, il a les mains derrière le dos, comme s'il cachait quelque chose. L'enveloppe bleue est sur la table basse.

— Tu ne dors pas, ma puce ?

— J'ai soif, je viens me chercher un verre d'eau.

Il a les yeux gonflés. Je m'inquiète.

— Ça va, Papa ?

— Tout va bien, tout va bien. Retourne te coucher ma chérie.

Il me prend dans ses bras, m'enlace très fort comme tout à l'heure et il répète :

— Tout va bien aller.

Il renifle comme s'il pleurait.

Je retourne dans ma chambre, vraiment anxieuse… Je ne comprends pas ce qu'il se passe, mais il se passe quelque chose.

Le lendemain, je me réveille à onze heures. C'est les vacances pour moi, mais pas encore pour Papa, qui est déjà au travail. Il est passé m'embrasser avant de partir, mais je me suis rendormie. J'envoie un message à Line : « On va à quelle heure à la plage ? » « 13 h ? » « OK, on se retrouve devant chez moi. »

Je sors de mon lit, j'enfile mes claquettes puis traverse le couloir pour aller dans la salle de bain. Je me rince le visage et attache mes cheveux en queue de cheval. En me regardant dans le miroir, je repense à mon rêve. À quoi ressemble ma mère aujourd'hui ? J'enfile mon maillot de bain rouge et ma robe blanche par-dessus, puis je prépare mon sac. J'y glisse ma serviette de bain, mes lunettes de soleil et ma gourde. Ensuite, je traîne en bas, je mange un gros bol de céréales, je regarde des vidéos en ligne. À 13 h pétantes, je sors de chez moi. Line m'attend.

— Salut ! Ça va ? T'as pas l'air bien.

— J'ai fait un rêve tellement étrange, flippant presque…

— Tu me racontes ? m'encourage Line.

On reste des heures à la plage jusqu'à ce qu'on ait vraiment trop faim. Sur le chemin du retour, on passe par une boulangerie. Il y a quelqu'un derrière nous, qui s'arrête aussi mais n'entre pas.

On achète une pizza et on repart vers la maison. Line commente notre après-midi.

— T'as vu comme je suis tombée dans l'eau la tête la première ? Et quand les gars ont mis la musique, là ? Je crois que j'ai bien bronzé, non ?

Je ne suis pas concentrée sur ce qu'elle raconte, je sens comme une présence derrière nous. Je me retourne et vois une personne au loin…

— Tu m'écoutes ? me demande Line en me tapant sur l'épaule.

— Ah, euh, oui, désolée, je bégaie.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'arrêtes pas de te retourner.

— Tu n'as pas remarqué ? Il y a quelqu'un qui nous suit depuis tout à l'heure…

— Ah ouais ? me répond-elle en accélérant le pas.

— On devrait se dépêcher pour pas qu'elle nous rattrape.

— OK !

On se met à courir en criant… Quand on arrive devant chez moi, il n'y a plus personne derrière nous.

— On lui a échappé, me dit Line, essoufflée.

— Oui, on a réussi !

On entre dans la maison et on va manger dans la cuisine. Je reçois un message de mon père qui m'annonce qu'il va rentrer un peu plus tard que prévu : « Attends-moi, c'est important. » J'ai une sensation étrange.

— Et si on cherchait la lettre qui t'a tant intriguée ? propose Line. Peut-être qu'on trouvera des réponses à tes questions ?

Je n'aime pas ça, mais j'ai vraiment besoin de savoir. Alors on va dans le bureau de Papa et on commence à fouiller comme des détectives : on ouvre les tiroirs, on regarde entre les pages des livres… C'est Line qui trouve finalement. La lettre est glissée dans un cahier, entre des pages où il y a un texte plein de ratures, comme un brouillon. C'est l'écriture de mon père. Line me tend l'enveloppe bleue. Je découvre la lettre.

*Antoine,*

*C'est moi, c'est Sarah. Je suis là. Je…*
*Treize ans… Je ne sais même pas par où commencer. Ils m'ont enlevée ! Ma propre famille m'a enlevée. J'étais mineure et ils étaient contre notre amour. Leur fille avec un homme d'une autre religion… C'était impensable. Tu ne m'avais pas crue quand je t'avais dit qu'ils s'opposeraient. Ils ont fait pire. Quand ils ont découvert que j'étais enceinte, ils ont attendu que je donne naissance à l'enfant et ils m'ont enlevée. À toi et à Myna. J'étais folle de tristesse, folle. Ils m'ont envoyée là-bas, dans cet autre pays que je ne connaissais pas et m'ont confisqué mes papiers d'identité.*

*Pour me rendre vulnérable, ils me gavaient de somnifères. J'ai voulu mourir, mais j'ai résisté pour vous. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? Moi, j'étais loin de toi, loin de ma fille, surveillée tout le temps, sans aucune possibilité de vous joindre ou de m'échapper… J'ai vécu un enfer. Pendant si longtemps…*
*Et vous… ? Antoine, je pleure encore…*
*Il m'a fallu des années pour trouver comment m'enfuir. Je suis là maintenant et ils n'ont plus aucun droit sur moi. Je vous ai observés, toi et Myna, depuis que je suis arrivée. Elle est si grande, si belle… Je n'ai pas trouvé le courage de venir plus près… Je n'y arrive pas. Mais je suis là, juste là. J'aimerais tellement…*
*Antoine… Comment faire ?*

*Sarah*

Après, je déchiffre le texte du cahier.

*Sarah,*

*Est-ce que tu vas bien ? Comment as-tu fait pour revenir ? Est-ce que tu es en danger ?*
*Sarah, j'ai eu tellement peur de ne jamais te revoir. Tu m'as tellement manqué.*
*J'ai tenté de joindre ta famille quand tu as disparu, j'ai même pris un avocat. Je n'ai obtenu qu'une réponse : « Elle est là où elle doit être maintenant. » Je n'ai jamais su où ils t'avaient emmenée. Moi aussi j'étais fou. La seule chose que je savais, c'est que tu étais en vie. Mais où ? Et comment te retrouver ? Je t'ai tellement cherchée. L'enquête est encore en cours, Sarah. Mais tu étais mineure et je n'avais aucun recours. C'était comme si tu appartenais à tes parents. C'était atroce, j'étais impuissant. Et Myna qui était si petite…*

*Je l'ai élevée comme j'ai pu, avec tout l'amour que j'avais. Avec tout l'amour qui était le tien, le nôtre. Elle s'en sort bien, tu vas voir. Je n'ai jamais été capable de lui raconter ce qui était arrivé. Elle pose des questions et je ne sais pas quoi lui répondre. J'aimerais lui expliquer, mais comment faire ?*
*Mais tu es là maintenant, Sarah, c'est ça qui compte, on va trouver. Je n'ai jamais attendu que toi. Reviens, retrouvons-nous, je t'attendrai demain au…*

Je lis et je tremble. Line m'interrompt :

— Alors ?

On entend le bruit de la clé dans la serrure.

— C'est ton père ! chuchote Line si fort qu'on pourrait croire qu'elle crie.

— Vite, vite ! Il faut qu'on range tout !

On se précipite pour remettre la pièce en ordre et on se dépêche de retourner dans l'entrée.

Mon père est sur le seuil et il ne referme pas la porte. Dehors, la pénombre est déjà tombée.

— Myna, ma fille, je…

Il a l'air bouleversé.

— Il est temps que je te dise la vérité sur ta mère, Myna.

— Je sais papa, j'ai lu les lettres.

— Oh, Myna… Je suis désolé, j'aurais dû t'en parler, mais je ne savais pas comment aborder le sujet.

Je suis abasourdie. Je n'arrive pas à prononcer un mot.

— Je vais monter dans ta chambre, souffle Line.

Je vois mon père se décaler sur la droite. Il libère l'entrée.

Pourquoi ne ferme-t-il pas la porte ?

Il fait un geste de la main comme s'il invitait quelqu'un à rentrer.

Je distingue une silhouette dans la pénombre. Elle me rappelle la personne qui nous suivait tout à l'heure Line et moi.

— Sarah, viens, viens.

Une forme apparaît petit à petit dans la lumière. Elle prend les contours d'une femme.

Je fixe son visage, stupéfaite. La ressemblance avec la photo d'identité de ma mère est frappante. On se regarde droit dans les yeux. Je me fige, je ne peux plus bouger, j'ai l'impression de devenir une statue.

Soudain un frisson me parcourt. D'une voix tremblante, je dis :

— Maman ?

# LA DISPARITION

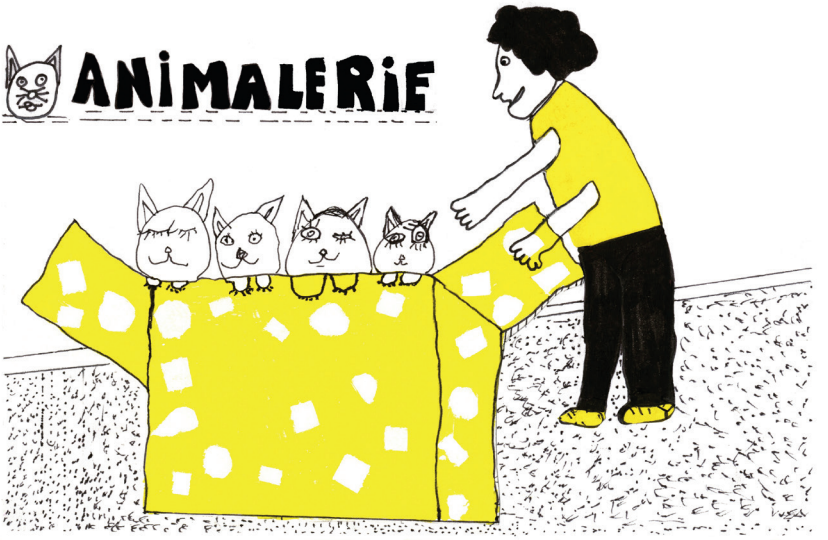
# LA DISPARITION

4e A du collège Elie Coutarel, Istres,
et Anne Cortey

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022 par la classe de 4e A du collège Elie Coutarel, à Istres, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Anne Cortey, avec l'aide de leur enseignante, Hélène Lebas, et leur professeure-documentaliste, Mathilde Buferne.*

**Maria Agustina, employée à l'animalerie de la ville**

Je connais bien Alan. La première fois qu'il est venu à l'animalerie, j'ai compris qu'il n'était pas comme les autres. Toutes les personnes qui viennent se tournent immédiatement vers les plus beaux animaux. Sauf Alan qui n'est pas comme ça. Lui, il s'est dirigé vers un chat malade, moche et âgé. Cet animal était rejeté de tous. Personne ne voulait l'adopter. Alan paraissait triste quand il regardait les animaux malades. Il me demandait toujours ce qui leur était arrivé, comment ils étaient devenus en si mauvais état. J'ai alors compris son immense sensibilité. Alan n'aime pas me parler de lui. Par contre, il adore que je lui raconte mon ancienne vie à Buenos Aires. Il m'a dit l'autre jour que ça lui change les idées et que ça lui fait penser à autre chose. Je ne sais pas trop quels sont ses problèmes, même si je sais qu'il ne se sent pas bien à sa place. Un jour, alors que je ne l'avais pas vu depuis un moment, je l'ai appelé pour savoir comment allait le chat qu'il avait adopté. C'est sa mère qui m'a répondu. J'ai appris qu'Alan a disparu. Tout le monde le cherche partout, j'ai proposé mon aide. J'espère juste qu'il ne lui est rien arrivé de grave.




**Kenzo**

Alan, je le connais très bien. Depuis notre plus jeune âge on fait du basket ensemble. Le mercredi et le vendredi, nous avons entraînement. On joue aussi de temps en temps le samedi pour des matchs contre d'autres équipes. C'est mon meilleur pote. Mais hier, il n'est pas venu au terrain. Je me suis dit qu'il devait juste être malade ou alors qu'il n'avait pas envie de venir, car on devait faire beaucoup de renforcement musculaire. Et je sais qu'Alan déteste ça. Mais il aurait dû me prévenir quand même ! J'ai essayé de l'appeler, mais il ne répondait pas. Je lui ai écrit des messages. Aucune réponse. Je lui ai laissé plein de vocaux en lui demandant où il était et en lui disant de me rappeler. Toujours aucune nouvelle. C'était bizarre. Je l'ai rappelé encore et encore. Aucune réponse. Et c'est là que j'ai commencé à m'inquiéter.

Je suis donc allé au collège d'Alan à la sortie des cours. C'est là que j'ai appris qu'il n'était pas venu et que personne n'avait de ses nouvelles. Alors je vais chez lui. Je toque à sa porte. Aucune réponse. Je toque une seconde fois, toujours rien. Je fais le tour de la maison, mais je ne vois personne. J'essaie de regarder par la fenêtre de la cuisine, puis par celle de sa chambre, je ne vois toujours rien. Je regarde alors sur Snap s'il avait activé sa localisation. Malheureusement, il l'a enlevée. Je ne comprends pas pourquoi. Je pars vite au terrain de basket pour voir, il pourrait y être … Mais là non plus, personne.

Je vais de nouveau toquer chez Alan. Cette fois-ci, ses parents m'ouvrent la porte. Ils sont en pleurs tous les deux. Ils pensaient que c'était Alan qui revenait. Ils m'expliquent la situation. Ils pensent au pire et ils me posent des tas questions, car je suis très proche de lui. Je réponds, mais malheureusement je ne sais rien qui pourrait aider à le retrouver. Je suis triste pour mon meilleur pote. C'est vraiment inquiétant. Qu'est-ce qui a pu lui arriver ? Terrifié, j'envoie un message à tous ceux qui l'ont fréquenté. Personne ne l'a vu.

Le soir en rentrant chez moi, je fais des recherches sur les réseaux sociaux…

**Madame Lebois, principale du collège**

Je viens de recevoir un appel des parents d'Alan : il a disparu et personne ne sait où il peut être. La situation est inquiétante. C'est un garçon très renfermé, il ne parle presque jamais de lui, il a de mauvaises notes.

Sa mère est très inquiète. Je peux comprendre. Je vais tout faire pour l'aider.

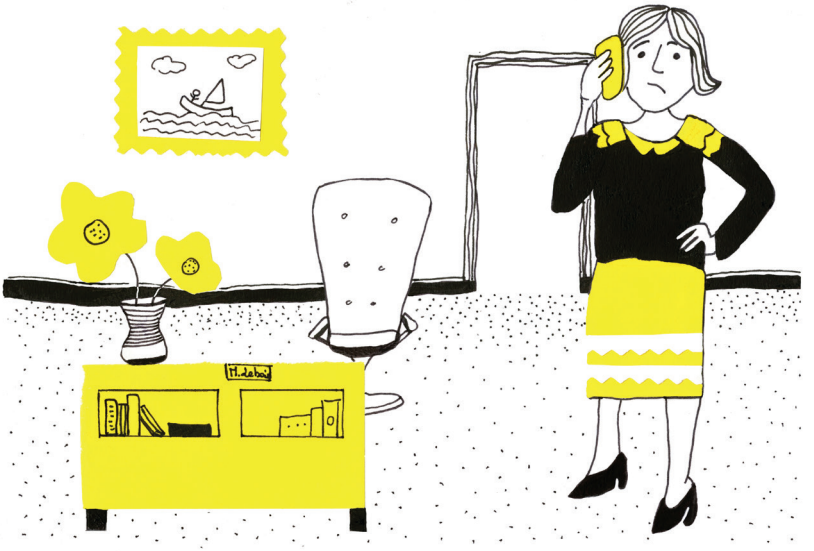
Après l'appel de la mère d'Alan, j'envoie un message à son prof principal. Puis je vais voir la CPE. Je lui explique tout et lui pose des questions. Je culpabilise de n'avoir rien vu. Je ressens l'inquiétude de la mère.

Plus tard, je la retrouve au commissariat. Les policiers l'interrogent. Sa mère parle de son ami Kenzo, de la boulangerie où il aime aller, mais aussi d'une personne qui travaille dans une animalerie et qui a appelé pour avoir de ses nouvelles. La police me cuisine sur son comportement au collège.

En parlant de son fils, la mère d'Alan s'est mise à pleurer. Cela m'affecte, je ne sais pas quoi faire. Je connais un peu Alan. Je l'ai convoqué plusieurs fois pour ses notes et les problèmes qu'il rencontre avec un autre élève, Ahmed. Je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps, Alan et lui étaient assis devant moi à cause d'une bagarre. Il faut que je fasse venir Ahmed dans mon bureau pour l'interroger.

## Ahmed

Je déteste Alan ! Quand j'étais petit, j'ai fait ma rentrée en CE1 dans une nouvelle école. Je ne connaissais personne. Je voulais me faire des amis. J'étais tout content de rencontrer ma nouvelle maîtresse. Alan était dans ma classe. Un jour, il y a eu une sortie à la piscine, on devait se mettre par deux et comme j'étais nouveau et que je ne connaissais personne, j'ai demandé à Alan si on pouvait se mettre tous les deux. À ma grande surprise, il m'a répondu : « Non, je ne me mets pas avec des gens comme toi ». Cela m'a fait mal, très mal, et je l'ai frappé. J'étais en colère, je n'ai pas réfléchi. À cause de ça, j'ai dû encore changer d'école. Quand je me suis retrouvé au collège, j'ai vu qu'il y était lui aussi, mais nous n'étions pas dans la même classe. Je le voyais de loin dans la cour. Rien que de le voir, ça m'énervait et je l'évitais. Mais quand je suis rentré en 4e et que j'ai vu nos noms sur la même liste de classe, ça a été le cauchemar. Je ne pouvais plus l'ignorer. En plus, Alan me prenait de haut. Il faisait le mec et je suis sûr qu'il parlait dans mon dos. Alors un jour, j'ai eu l'idée de créer un compte Instagram à son nom et d'envoyer des messages racistes à tout le monde. Les messages disaient : « Les Arabes sont des mangeurs de couscous », « Je veux qu'ils retournent dans leur pays ». Au début je trouvais ça drôle, mais après j'ai douté, je me suis demandé si je n'étais pas allé trop loin. Quand j'ai vu Alan pleurer et que tout le monde le rejetait à cause de moi, je me suis rendu compte de l'acte que j'avais commis. Mais c'était trop tard. Maintenant je suis dans la merde, et en plus Alan a disparu. C'est sûrement à cause de moi et je m'en veux. Si j'en parle à mes parents, ils vont me tuer.



La principale m'a convoqué aujourd'hui. Elle m'a posé plein de questions. Elle aussi elle pense qu'Alan a disparu à cause de moi :

— Ahmed, sais-tu pourquoi je t'ai fait venir ?

— Ça a un rapport avec Alan ?

— Oui, comme tu le sais peut-être, Alan n'est pas là.

— J'y suis pour rien.

— Ça, c'est moi qui en déciderai après quelques questions. Quand as-tu vu Alan pour la dernière fois ?

— Je crois que c'est en sortant des cours.

— Tu discutais avec lui ?

— Ouais, on va dire ça...

— Comment ça ? Tu faisais quoi ?

— On jouait tous ensemble dans les flaques.

— Tu es certain ? La CPE m'a plutôt raconté que vous le poussiez dans les flaques.

— Ouais, c'était le jeu.

— Je crois que tu as mal compris le principe du jeu. Jouer n'est pas rigoler du malheur des autres. D'ailleurs j'aimerais que tu éclaircisses quelque chose pour moi : quelle est la rumeur qui circule ?

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— J'ai reçu des informations à propos d'une rumeur sur Alan un peu avant sa disparition.

— Mouais, moi aussi, je l'ai entendue. C'est vrai, vous pouvez regarder sur Insta…

— Elle parle de quoi ? Tu sais qui en est à l'origine ?

— Ça dit qu'Alan est raciste. Moi, j'ai seulement mis quelques commentaires. Pas plus.

— Pourquoi de tels ragots ?

— Ça dit juste la vérité. Alan est bizarre.

— Il est différent, nuance. Je pense qu'on peut s'arrêter là, je suppose que tu n'as rien à ajouter ?

— Non, je peux me casser ?

— Change de langage ! mais oui, tu peux t'en aller.

**Alan**

J'en ai marre ! Je déteste le collège ! Je suis jugé à longueur de temps. Personne ne me comprend et de toute façon, tout le monde s'en fout. Je n'ai aucun ami au collège, personne ne veut de moi. La preuve : en sport, pour faire les équipes, je suis toujours choisi en dernier. En 6e, j'avais voulu être délégué, personne n'a voté pour moi. Il n'y en a que pour Ahmed et Mia. Eux, tout le monde les adore, et même si Ahmed se moque tout

le temps de moi, tout le monde est de son côté. De toute façon, je ne mérite pas d'avoir des amis, je mérite ce qui m'arrive. Je suis nul !

J'aimerais être plus sûr de moi, mais je ne sais pas comment on fait. Heureusement qu'il y a Kenzo. Mais même à lui, je n'arrive pas à tout dire. Je ne lui ai jamais parlé de Mia par exemple. Ça ne sert à rien, elle ne voudra jamais de moi. Elle, elle est belle, intelligente, populaire, elle sait se faire aimer. Si je lui disais que je l'aime, ce serait une humiliation de plus. Qui voudrait s'intéresser à quelqu'un comme moi ? Même mes parents ne s'intéressent pas à moi. Je les ai trop déçus, je ne suis pas le fils qu'ils auraient voulu. J'ai des mauvaises notes, je suis tout le temps convoqué chez la CPE avec Ahmed, je suis tout le temps en colère, je casse des trucs à la maison.

J'ai déjà essayé de leur parler, mais je ne parviens pas à expliquer ce qui se passe à l'intérieur de moi. J'ai voulu leur expliquer pour Ahmed, mais ils ne comprennent rien. Ils disent que j'en fais toute une histoire et que l'école, ce n'est pas fait pour se faire des amis. Ils me disent d'arrêter de râler, que la vie c'est facile pour personne et qu'ils n'ont pas de temps à perdre avec mes conneries. Ils en ont marre d'être convoqués au collège, ils ont autre chose à faire. La seule chose qui compte pour eux, c'est que je travaille bien à l'école et que je ne fasse pas de vague. Mais je n'en ai rien à faire, moi, de mes notes. Je ne comprends rien aux cours et de toute façon, dès que j'essaie de me concentrer, je sens le regard d'Ahmed et de ses copains sur moi. Ce matin, ça a été la goutte de trop : dans les couloirs tout le monde me regardait et murmurait. Quelqu'un m'a bousculé en entrant dans la classe et m'a dit : « Pousse-toi, sale raciste ». J'ai fait demi-tour et je suis sorti de la salle en courant.

Il faut que je me barre de ce collège. Je ne suis à ma place

nulle part. Ni ici ni chez moi d'ailleurs. Il n'y a qu'avec Federico que je me sens bien. C'est le seul adulte en qui j'ai confiance et à qui je peux dire ce que je ressens réellement.

**Mia**

Alan est parti comme un fou du cours de maths ! Comme je suis la déléguée, le prof m'a demandé de le rattraper et de le ramener en cours. Je m'attendais à le retrouver en colère, énervé, comme souvent. Au lieu de ça, je l'ai retrouvé enfermé dans les toilettes, en pleurs. Je m'assieds et lui demande doucement :

— Alan, c'est toi ?

Pas de réponse. Je n'entends que ses pleurs qui résonnent.

— C'est moi, Mia, je continue, tu reconnais ma voix ? Si tu as besoin de mon aide, je suis là pour t'écouter. À tout moment.

Comme il ne répond pas, je m'apprête à partir, mais je l'entends me murmurer :

— Attends, ne pars pas.

Il ouvre la porte. Ses yeux sont tout rouges.

— Veux-tu m'expliquer pourquoi tu pleures ?

Alan s'ouvre à moi et commence à tout raconter :

— Depuis que je suis au collège, rien ne va. Que ce soit niveau familial ou scolaire. L'école n'est pas mon point fort. Je ne suis pas à l'aise ici, personne ne me comprend. Je ne fais que me prendre des heures de colle et des mauvaises notes. Je reçois des messages haineux, on croit des choses fausses sur moi et je ne suis même pas capable de me défendre. Je n'ai que deux amis, et ils ne sont pas avec moi au collège, quand j'ai vraiment besoin d'eux. Ahmed ne me lâche pas, il a encore créé des nouvelles rumeurs sur moi.

— Je sais ça, c'est vraiment un sale type ! Je te connais depuis la 6e, je sais bien que tu n'es pas raciste !

— Ce n'est pas si simple tu sais, ajoute Alan en regardant par terre, honteux.

Puis il me raconta son histoire en primaire. Il a fait du mal à Ahmed, sans le vouloir, sans comprendre ce qu'il disait :

— J'avais entendu dire des trucs à la maison, à la télé. J'ai répété, bêtement. Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi Ahmed m'en voulait. Pourquoi il était si dur avec moi. Et puis quand j'ai compris, j'avais trop honte pour lui dire que j'avais rien contre lui. Et il est si dégueulasse avec moi, à quoi ça servirait que je m'excuse maintenant ? Ce qu'il fait, c'est bien pire. Il a créé un faux compte sur moi. Tout le monde me prend pour un raciste. Tout le monde m'insulte. Je mérite bien ce qui m'arrive de toute façon. Je ne sais pas pourquoi tu essaies de m'aider, ça ne sert à rien. Et puis toi, tu ne peux pas comprendre. Toi, tu es la fille parfaite que tout le monde veut être.

Cette dernière phrase m'a fait mal. Très mal. J'en ai marre que tout le monde dise ça : parfaite, moi ? Parfaite, ma vie ? S'ils savaient. Je fonds en larmes à mon tour.

— Tu pleures, Mia ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— N'importe quoi. Tu dis n'importe quoi. Tu crois que je suis parfaite ? Mais Alan, tu vois que mon apparence ! Au fond je suis comme toi. J'ai toujours la boule au ventre. Je me déteste, mes parents ne comprennent rien à rien, je me sens seule tout le temps. J'en ai marre de cette pression : il faut toujours que je sois parfaite, je ne peux jamais dire ce que j'ai sur le cœur. Il n'y a pas que toi qui as des problèmes, tu sais. Il ne faut pas rester avec ça. Il faut que tu acceptes de l'aide. Et il faut que tu discutes avec Ahmed pour clore l'histoire, passer à autre chose, pour que tout revienne dans l'ordre.

Tu as réussi à m'en parler. Tu vas réussir à le dire aussi à Ahmed. Il faut que tout cela s'arrête !

Alan n'a rien dit, ses yeux étaient embués de larmes. Il a hoché la tête. Je pensais l'avoir aidé, mais maintenant il a disparu. J'ai peur pour lui. J'espère qu'il n'est pas trop tard...

## Federico, le boulanger

Je connais bien Alan. Je l'ai rencontré pour la première fois il y a quelques mois. Il est venu acheter du pain. Depuis, il vient tous les jours. Et on s'est mis à discuter. Il m'a raconté sa vie au collège, il en avait marre d'y aller. Il ne se sentait pas toujours bien. Le pauvre... Parfois, je lui donne des bonbons pour lui remonter le moral. Parfois, il me donne un coup de main pour pétrir. Il me parle souvent de cette fille qu'il trouve parfaite et qu'il aime en secret. Il me parle aussi souvent du basket, il adore ce sport. Je l'aime beaucoup ce gamin, il est poli, gentil, touchant… Un bon gars. Je le comprends, car moi aussi j'ai eu des problèmes. Quand j'étais ado, je n'étais pas tout le temps joyeux, j'ai eu des problèmes de famille, j'aimais une fille qui ne m'aimait pas… on se ressemble tous les deux !

Tout à l'heure, on a toqué à ma porte pendant que je pétrissais ma pâte. J'aime pas trop ça, les visites du soir. Ça m'inquiète toujours. Ce n'est pas bon signe et rarement pour des bonnes nouvelles. J'ai donc ouvert la porte précipitamment, et je l'ai vu là sur le seuil en pleurs. Il s'est jeté dans mes bras en sanglots. Il m'a tout expliqué. Il a fugué de chez lui. J'ai pensé tout de suite à ses parents. Je lui ai dit de les appeler, car je me mets à leur place. J'imagine leur peur de ne pas savoir où est leur enfant. Cela doit être horrible !

Il a refusé de téléphoner. Donc c'est moi qui l'ai fait. Sa mère a répondu. Quand je lui ai dit qu'Alan était avec moi, elle a éclaté en sanglots. Elle m'a remercié. En attendant qu'elle vienne le chercher, je me suis assis à côté d'Alan. Il s'est d'abord mis en colère puis il a fondu en larmes. Il m'a raconté les engueulades avec Ahmed, le faux compte sur les réseaux sociaux, les disputes avec ses parents, le premier tête à tête avec Mia, son envie de fuguer, sa nuit dehors et la peur de ne plus pouvoir faire marche arrière… Il faut faire quelque chose pour régler ses problèmes.

## Épilogue
## Des messages sur Snapchat

**AHMED**

Salut ! T'es où ? Tu fais quoi ?

**ALAN**

Pourquoi tu me parles ?

**AHMED**

Tout le monde te cherche !

**ALAN**

Qu'est-ce que t'en as à faire ?

**AHMED**

Tout le monde s'inquiète.

**ALAN**

Et alors ?

**AHMED**

Ben moi aussi je m'inquiète.

**ALAN**

Toi ?

**AHMED**

Oui, moi…

**ALAN**

Pourquoi tu te soucies de moi maintenant ?

**AHMED**

Parce que j'ai l'impression que t'as fugué à cause de moi.

**ALAN**

Ben oui… réfléchis un peu.

**AHMED**

Je m'en veux. J'ai mal agi.

**ALAN**

C'est un peu trop tard.

**AHMED**

J'ai abusé.

**ALAN**

Tu t'en rends compte seulement maintenant ?!

**AHMED**

Oui. Je m'en veux. J'aurais pas dû.

**ALAN**

OK

**AHMED**

Je m'excuse. Je me sens coupable.

**ALAN**

OK

**AHMED**

Je suis allé trop loin.

**ALAN**

OK

**AHMED**

Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me pardonnes ?

**ALAN**

Poste une story et dis la vérité.

**AHMED**

J'ai déjà supprimé tous les messages.

**ALAN**

Continue. Avoue-leur que c'était toi et que c'était que des mensonges.

**AHMED**

Je le fais de suite.

**ALAN**

Et après, tu vas continuer à me saouler comme avant au collège ?

**AHMED**

Non. C'est fini. Je veux plus de ça.

**ALAN**

D'accord.

**AHMED**

Il faut qu'on discute. Tu veux bien ?

**ALAN**

D’accord. J'ai moi aussi quelque chose à te dire.

**AHMED**

Ah ouais ?

**ALAN**

Tu te rappelles quand on était en CE1 ?

**AHMED**

Je m'en souviens très bien.

**ALAN**

Il faut qu'on en parle.

**AHMED**

Je suis d’accord. On se retrouve où ?

**ALAN**

Au skate park, ça te va ?

**AHMED**

On se retrouve dans une heure ?

**ALAN**

OK

# DISCRETS, ASKIP

# DISCRETS, ASKIP

3e 1 du collège André Malraux, Marseille,
et Jean-Paul Delfino

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022, par la classe de 3e 1 du collège André Malraux, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Jean-Paul Delfino, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Karine Lucas.*

# Où sont passés les 30 adolescents ?

Une disparition mystérieuse s'est produite, il y a 48 heures, au collège André Malraux, dans le 13e arrondissement de Marseille. L'ensemble d'une classe de 3e a disparu. La police est sur les dents. Kidnapping ? Acte terroriste ? Phénomène extraterrestre ?

Cela fait deux jours maintenant que 30 adolescents n'ont plus donné signe de vie. À ce jour, personne n'en connaît la raison. Est-ce une fugue, un enlèvement ou bien pire encore ? La principale de l'établissement reste muette sur l'absence de la classe, mais son inquiétude est palpable quant à la réputation de son école. Le rectorat, particulièrement gêné, refuse de s'exprimer en public sur cette affaire embarrassante. Les policiers, de leur côté, cherchent à obtenir des indices sur cette disparition inédite. Pour l'instant, ils ne divulguent pas d'information sur l'avancée de l'enquête, mais toutes les pistes sont envisagées. Les parents, pour leur part, sont paniqués. Où sont donc passés leurs enfants ? Les élèves restés au collège ne cachent pas leur inquiétude pour leurs amis et leurs petits amis. Ils n'osent pas imaginer ce qui a pu leur arriver. Aujourd'hui, tous témoignent de leur affolement : « *On espère que la police va vite les retrouver* », nous confie Thomas.

Affaire à suivre...

**A. M.**

Place de la cathédrale de Turin, un soir de printemps. Notre chauffeur nous avait autorisés à dormir dans son bus. On pensa d'abord à un geste de gentillesse de sa part. Puis une élève nous mit la puce à l'oreille. Kamilya, fouineuse en titre de la classe, nous confia qu'elle avait trouvé, à sa grande surprise, un compartiment secret dans le bus. Elle l'avait ouvert. À l'intérieur, trois mallettes remplies de montres et de téléphones haut de gamme : des Rolex, des Breitling et les derniers iPhone incrustés de diamants. On décida d'en discuter tous ensemble, à l'écart du bus. Pendant que chacun exprimait des théories, toutes plus folles les unes que les autres, Maxence intervint :

— Arrêtez ! Le chauffeur a le droit d'avoir des téléphones et des montres dans un sac !

Tout le monde répondit en cœur :

— Non justement !

Pour Raphaël, amateur de séries policières, aucun doute : il s'agissait d'un trafic. Margo le coupa :

— C'est peut-être pas idiot… Peut-être que le chauffeur s'est servi de nous comme alibi ? Des enfants dans un bus, ça passe partout, même à la douane. Et rappelez-vous la femme qui nous a mis en contact avec le chauffeur. Elle était plus que suspecte…

Cette fois-ci, tout le monde garda le silence. Ce fut comme une révélation. Cette théorie expliquait tous les éléments suspects : pourquoi ce chauffeur avait-il accepté de nous transporter en Italie et de nous ramener ? Pourquoi est-ce qu'il nous avait fait payer si peu ? Pourquoi était-il si gentil ? Et maintenant, d'où venaient ces téléphones et ces montres haut de gamme ? Deux clans se formèrent alors assez vite. Le premier voulait tout raconter à la police italienne, le second ne voulait pas. D'un côté, on voulait terminer ce voyage en toute discrétion. De l'autre,

on préférait avertir les forces de l'ordre, malgré la punition qui nous attendrait à notre retour à Marseille, car ce voyage ne devait rien au hasard…

Au milieu de ce débat, Baptiste, notre Baptou, toujours perché comme une mouette sur un toit, revint sur la raison de notre présence, ici, en Italie :

— Comment on en est arrivés là, déjà ?

Ruben, délégué de la 3e 1, profita de ce silence pour prendre la parole :

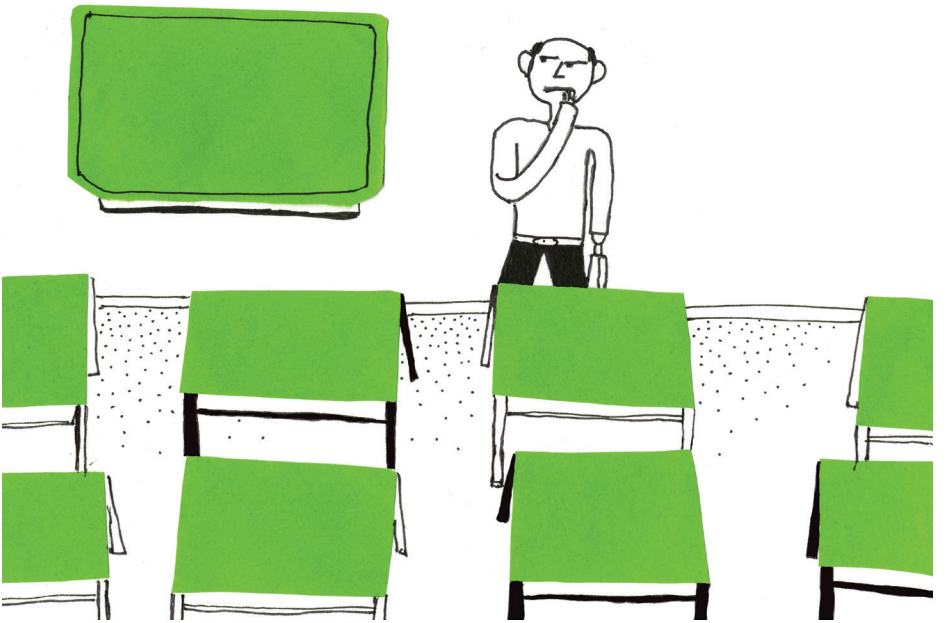
— On est partis de Marseille et on est arrivés à Turin. C'est déjà pas mal, non ? Arrêtez la parano. On verra bien demain !

***

*Madame Tournesol, professeure d'anglais, porte ce jour-là de grandes lunettes. C'est une femme très comme il faut, toujours habillée en tailleur, avec un air sévère. Ce matin, comme à son habitude, elle prépare sa salle. Elle pose sa tasse de café sur son bureau, ouvre les volets, allume le vidéoprojecteur. Tout semble normal et, pourtant, elle s'inquiète. Pourquoi n'y a-t-il aucun élève dans sa salle de classe ? Peut-être est-ce simplement un problème venant des emplois du temps ?*
*8 h 20. Personne.*
*8 h 40. Toujours personne...*
*Dans le bureau de la vie scolaire, elle demande à un surveillant s'il y a eu des changements de planning pour sa classe de 3e. Celui-ci répond, tout confus, que non. Il n'y a eu aucune modification à sa connaissance. Affolée, elle se dirige alors vers le bureau de*

*la principale. Dans le couloir, elle croise monsieur Morale, le professeur d'italien. Du haut de ses trente-trois ans, celui-ci est connu pour ses longs sermons qui n'en finissent jamais. Pour faire plus italien, il a changé son nom, qui se prononce « Moralé », et il gare, en vieux rockeur, sa Harley tous les jours devant le collège. Il sursaute lorsque madame Tournesol l'apostrophe :*
*— Aucun élève de 3e n'était présent à mon cours ce matin ! Tu sais pourquoi ?*
*— Non, je ne suis au courant de rien.*
*— Mais c'est fou ! Où sont-ils passés ? Quelqu'un doit bien savoir quelque chose ! Il faut aller voir la principale, tout de suite !*

*La principale, ancienne architecte reconvertie, manque de s'étouffer avec son café en entendant la nouvelle. Aucun élève n'est présent… Paniquée, elle donne l'ordre d'appeler les parents.*



*Une demi-heure plus tard, les informations arrivent : tous les parents ont déposé leur enfant au car, derrière le collège, vingt minutes plus tôt. Dans le bureau de la principale, c'est l'incompréhension la plus totale. Mais de quel car parlent-ils ? Et cette histoire de voyage pour l'Italie ? Jamais les 3e 1 ne devaient partir. Pas eux...*
*La principale, de plus en plus inquiète, murmure alors :*
*— Cette situation nous dépasse tous. Trente élèves disparus et soixante parents morts d'inquiétude, il faut prévenir les autorités. C'est peut-être un kidnapping...*

***

Ce voyage... quelle histoire !

Tout remontait à ce fameux jeudi de septembre où l'on nous avait annoncé la nouvelle. Une bonne ambiance régnait au sein de la classe et on commençait à très bien s'entendre. Ce jeudi, en cours d'italien, pendant qu'Amélie faisait sa manucure, que Sihem et Iléna papotaient au fond de la classe, qu'Abi et Julie se tiraient les cheveux et que Clément s'amusait à lancer des regards meurtriers à tout le monde, Adam avait levé la main :

— Monsieur, on part où cette année, en voyage ?

Le professeur avait répondu, avec un air embêté :

— Je suis navré de vous apprendre que la classe de 3e 1 ne partira pas en voyage scolaire cette année...

Nous, on s'attendait à une destination, un nom de ville, mais pas à ce genre de réponse. Après quelques secondes de silence, Lucas avait protesté, avec un accent marseillais forcé :

— Et comment ça, on part pas ?! Vous nous l'aviez promis ! C'est quoi cette douille ?!

D'autres élèves s'étaient mis, eux aussi, à râler. Le professeur, débordé, avait été obligé d'exclure Lucas du cours et de distribuer des punitions. Pendant la récréation, la classe n'en revenait toujours pas. On était encore très agités, sauf Julia qui semblait pensive. Cette nouvelle ne la rendait pas seulement furieuse. C'était pour elle une déception. Elle attendait ce voyage depuis sa rentrée au collège. Elle s'était éloignée pour aller voir ses amies d'une autre classe. Quand elle leur avait expliqué le problème, leur première réaction avait été :

— Quoi ? Vous partez pas ? Je t'avais bien dit de choisir espagnol ! Nous, on part à Barcelone en avril. Nous, on part et pas toi !

— Dis pas n'importe quoi ! Nous aussi, on va partir ! Vous verrez !

À la sortie des cours, Julia avait réuni quelques élèves de la classe. Puis, elle avait simplement dit :

— Et si le voyage n'était pas scolaire ? Je veux dire : et si on partait quand même ?

— N'y pense même pas, avait dit Marie, la voix de la sagesse. Je sais à quoi tu penses et c'est hors de question !

Léna, toujours excitée par de nouvelles aventures, s'était alors enthousiasmée :

— Je comprends bien ce que t'as dit ? Tu veux qu'on parte sans les professeurs ?

— Pourquoi pas ?

— Mais oui ! Nos parents penseront qu'on est au collège alors qu'on sera en route pour l'Italie !

À son tour, Charlotte-Aimée avait pris la parole :

— Je voudrais pas casser l'ambiance, mais sans les profs,

sans le collège et sans nos parents, comment on va financer ce voyage ?

— C'est simple, avait répondu Julia. Celui qui veut venir doit se débrouiller pour trouver de l'argent. Celui qui ne veut pas doit juste ne pas balancer les autres.

Tout devait donc rester secret. Le lendemain, tous les élèves étaient d'accord. Ils proposèrent même des idées pour trouver cet argent.

— Alors, on part tous, avait conclu Julia. Pour l'argent, on s'occupera de le trouver quand on saura combien il nous faut. Le plus urgent, c'est de savoir comment aller là-bas.

Sihem était alors intervenue :

— Si vous me trouvez un bus, je le conduis !

À dire vrai, tout le monde n'était pas forcément à l'aise avec cette idée. Tout ce que Sihem avait conduit jusqu'à aujourd'hui, c'était un scooter !

Quelques jours plus tard, sur le groupe Snapchat de la classe, Ruben était arrivé avec une bonne nouvelle. Chez son coiffeur, il avait discuté avec une très jolie dame. En confiance, il lui avait raconté notre plan et notre problème de transport. À sa grande surprise, elle avait la solution : cette dame connaissait un monsieur qui avait un bus et qui serait prêt à assurer ce voyage à Turin, pour la modique somme de 50 euros par élève. Sur le groupe, tout le monde avait répondu que c'était trop facile. Une inconnue qui résout nos problèmes pour un prix dérisoire alors qu'elle ne nous connaît pas... Clément avait alors posté un message :

— Il n'y a que ça qui vous choque ? Moi, je dis qu'elle est suspecte surtout parce qu'elle va chez le même coiffeur que Ruben !

Tout le monde s'était mis à rire derrière son écran, mais on n'avait pas d'autre solution. Maintenant, il nous restait à trouver 50 euros par personne, ce qui n'était pas beaucoup en soi, mais cela restait une somme. Noël approchant, Léo, futur pâtissier, proposa une vente de sablés. Louane fit des meringues avec sa mère et Noah eut l'idée d'un vide-grenier. Quelque temps plus tard, Marco fit les comptes et additionna tout ce que l'on avait récolté. On était très loin de la somme. Heureusement que Matteo, pendant le vide-grenier, avait eu de la chance. Un homme avait insisté pour acheter une figurine avec laquelle il s'amusait, alors qu'elle n'était pas à vendre. II l'avait tout de même cédée, et pour un bon prix ! Matteo, en déposant l'argent dans la caisse, nous avait alors dit :

— Je l'ai vendue pour nous. Des figurines, j'en ai plein. Mais des amis comme vous...

Devant le sacrifice de Matteo, tout le monde avait donné ses économies personnelles. Malgré tous nos efforts, il manquait encore 600 euros. Durant les quelques mois qui suivirent, Baptiste et Clément, inséparables comme toujours, aidèrent alors toutes les personnes âgées de leur quartier. Bientôt, tous les autres suivirent. Au final, on réussit à réunir la somme pour le trajet. C'était un travail d'équipe qui nous avait tous soudés, chacun sacrifiant quelque chose pour ce voyage, pour nous. Voilà comment nous avions pu partir. Quant à revenir, ça allait être une autre histoire...

***

*Trois élèves discutent dans un coin de la cour de récréation. Il y a Tom, le plus drôle et le plus enthousiaste avec son survêt Lacoste et ses TN. À côté, il y a Émilie, la fille la plus populaire du collège qui porte ce jour-là son crop-top rose et son jean hyper serré. Alice, enfin, reste songeuse. Elle est la plus renfermée des trois avec ses habits souvent trop larges et sa tête déprimée. Depuis ce matin, c'est l'affolement dans le collège. Les professeurs ne veulent rien dire, mais ils parlent tous d'une disparition inexpliquée. Pour les trois amis, c'est la consternation :*

*— On avait prévu d'aller au parc d'à côté, ce vendredi, avec des potes... râle Tom. Comme ils sont pas là, qu'est-ce qu'on va faire ?*

*— Et moi ? s'exclame Émilie. Je sais même pas où mon mec est passé. On devait se voir ce matin et il est pas là ! Il m'a déçue. Moi, sa meuf, il m'a rien dit !*

*— Quelque chose d'anormal a dû se passer, conclut Alice.*

*À cet instant, monsieur Morale se plante devant les trois élèves et demande à Émilie si elle sait quelque chose. Émilie finit par avouer qu'elle a surpris son mec, la veille, en train de discuter avec un autre élève de sa classe. Ils parlaient de partir en Italie. Monsieur Morale, avec un visage affolé, s'effondre. Cette classe de 3e ne devait pas partir en Italie. Et s'ils avaient fugué ?*

***

Théo, soudain, se réveilla et descendit du bus. Sous le soleil d'Italie, il rejoignit la classe. Près du bus, la réunion s'était poursuivie et opposait toujours ceux qui voulaient rester et ceux qui voulaient rentrer. Raphaël proposa alors une solution pour nous sortir de cette situation délicate. Il connaissait une fille franco-italienne qui étudiait et habitait dans le lycée international de Turin. Comme, à cette période, c'étaient les vacances en Italie, elle ne faisait donc rien et elle serait prête à nous faire entrer dans le lycée.

Sur un ton jaloux, Lola prit alors la parole :

— C'est qui cette fille ? Elle sort d'où ?

— Mais enfin, Lola ! protesta aussitôt Raphaël. Laura, c'est ma cousine : pas de quoi être jalouse.

— Vos disputes de couple sont très divertissantes, grogna Loukas. Mais si on revenait au débat ? On va voir la police ou pas ? Puis, il faudrait aussi qu'on pense à manger.

À ces mots, Florent se mit à crier :

— Ouais ! C'est quand qu'on mange ? C'est quand qu'on bouge ? Et on va manger quoi ?

Il avait raison. Les réserves en nourriture qu'on avait faites à partir de ce qui se trouvait dans nos placards ne suffisaient plus. Lola ajouta alors :

— Raphaël, t'as peut-être raison. S'il n'y a personne dans le lycée, pourquoi on squatterait pas là-bas ? Il y a aussi sûrement une cantine, non ?

Sans nous faire remarquer, on se rendit la nuit dans le lycée. Comme prévu, la cousine de Raphaël, Laura, nous attendait devant le portail. Elle avait le code d'accès et on put entrer sans problème. Pendant les deux jours suivants, on put même visiter la ville et les alentours, car Laura connaissait tous les bons plans de Turin. On était contents, on s'amusait, on commençait à voir que tous nos efforts et sacrifices avaient servi à quelque chose. Pour ne pas nous faire repérer pendant nos visites, il nous suffisait de nous balader par petits groupes et de rester discrets.

Lors du troisième jour, un groupe tomba sur nos photos à la une des journaux. Ils étaient enthousiastes car, à première vue, ils pensaient qu'on était célèbres pour de bonnes raisons. Après lecture, ils découvrirent l'ampleur des dégâts que notre fugue avait causés : non seulement toutes les autorités françaises étaient à leur recherche, mais, en plus, la France et l'Italie risquaient d'entrer en conflit diplomatique. Il fallait agir.

Tous ensemble, on fit alors une réunion pour décider de ce qu'il fallait faire. La majorité de la classe voulait toujours rentrer et se rendre, même si tout le monde savait que la punition, une fois à Marseille, ne viendrait pas seulement des parents, mais aussi des deux pays concernés. Quand ils apprendraient que tout cela était pour un voyage scolaire que l'on n'avait pas eu, l'Europe entière penserait que ce voyage n'était qu'un gros caprice.

***

*Devant le collège, plusieurs parents attendent l'arrivée de la principale. Madame Picard, un mètre soixante, la quarantaine, avec un carré impeccable, pleure et son mascara coule jusque sur sa bouche. Monsieur Abel, un grand homme barbu et chauve, portant un débardeur blanc, a l'interphone vissé à l'oreille. Une voiture avec des vitres teintées arrive et se gare. Monsieur Minore en sort avec un costard et un cigare à la bouche pour rejoindre les autres parents. Un instant après, dans la salle de réunion, ceux-ci s'installent autour de la table et attendent avec angoisse des informations. Le professeur d'italien, monsieur Morale, finit par expliquer ce qu'il sait : les élèves sont probablement en Italie. Suite à cette annonce, madame Picard devient très pâle et tous les parents se révoltent :*
*— C'est un scandale, crie monsieur Abel. L'Éducation nationale ne peut pas égarer 30 élèves comme ça !*
*— Ce n'est pas la faute de l'État, c'est à cause de votre fils ! répond la principale.*
*— Et maintenant, vous accusez nos enfants ! hurle madame Picard.*
*— Pas du tout, mais je...*
*— Peut-être que nos enfants se sont fait kidnapper ! Que comptez-vous faire ? ajoute monsieur Minore.*
*La principale reprend les choses en main :*
*— Nous sommes en contact avec la police, ne vous inquiétez pas. Je vous tiendrai au courant.*

***

On avait décidé de repartir le lendemain pour Marseille. Le chauffeur, lui, ne nous embêtait pas. Il ne revenait au bus que pour vérifier que son butin était toujours là. Le seul moyen pour alléger notre punition, c'était de rentrer à Marseille en héros. Pour cela, il nous fallait collaborer avec la police italienne et démasquer le trafic des téléphones et des montres. Mais comment faire ? Kamilya prit la parole :

— Vous savez, quand j'ai découvert les sacs, il y avait une étiquette avec un nombre dessus.

Sihem, aussitôt, répliqua :

— Tu nous fais perdre notre temps et ça nous aide pas. On a besoin du sac, pas d'un nombre...

— Je sais, mais c'est tout ce que j'ai. Sur l'étiquette, il y avait marqué : 1605.

Malheureusement, on ne savait pas ce que cela pouvait bien signifier. Alors, Émie, malgré sa timidité, murmura :

— Et si c'était une date ? Si on découpe le nombre, ça fait 16/05. Et ça, ça correspond à la date de demain. On peut donc imaginer que les téléphones et les montres seront revendus demain…

C'était évident ! Maxence, avec un air enthousiaste, prit aussitôt la parole :

— Alors, il nous reste plus qu'à aller voir la police italienne pour qu'ils interceptent le vendeur et les acheteurs.

Aussi sec, Marie le coupa :

— Tu crois vraiment qu'ils vont croire des élèves français qui ont menti et fugué ? Il nous faut une preuve. Et cette preuve, on va la trouver et l'apporter à la police italienne…

Pour obtenir cette preuve, il nous fallait récupérer ces téléphones et ces montres volées. Dans la nuit du 15 mai, on décida que Marco devrait s'introduire dans le bus, sans que le chauffeur ne le remarque. On avait tout prévu. Il avait mis ses écouteurs et était en appel avec Kamilya qui lui décrivait en détail où se trouvait ce sac. Tout se déroula à la perfection, pour une fois. Marco réussit à s'introduire par la porte arrière du bus. À l'aide des instructions de Kamilya par téléphone, il trouva rapidement le sac. Nous, on l'attendait quelques rues plus loin. Quand on vit qu'il avait réussi, on lui sauta dessus : on était fiers de lui, on était fiers de nous tous.

***

*Heureusement que l'un des collèges de Turin est jumelé avec le collège André Malraux ! Et, par chance, ce collège est tout proche du lycée que nous squattons. Loukas, Ruben et Julia décident de s'y rendre pour trouver une professeure de français. Elle leur apportera sûrement l'aide voulue. Le collège étant fermé lors des vacances scolaires, les élèves trouvent tout de même le concierge qui est en train de nettoyer le hall, walkman sur les oreilles, chantant l'air de* « Sarà perché ti amo ». *Sans trop réfléchir, il accepte de donner l'adresse de la professeure.*

*Quelques minutes plus tard, les trois élèves sont dans un taxi jaune citron. Le chauffeur a l'allure d'un mafieux : costume noir, cheveux plaqués en arrière, une fine moustache, sans parler des nombreux tatouages sur son cou et ses mains. Une fois arrivés,*

*ils frappent à la porte jusqu'à ce que la professeure, madame Bellucci, ouvre la porte lentement. Elle a des cheveux châtains, un regard très gentil, un sourire bienveillant. On peut imaginer qu'elle a la trentaine, car elle porte un joli peignoir Gucci. Elle écoute ce que les élèves ont à lui dire, puis elle s'exclame :*
— Mamma mia ! Ma che storia terribile ! *Il n'y a aucun temps à perdre. Vous avez bien fait de venir me voir. Je vous emmène au poste de police le plus proche. Ils sauront ce qu'on doit faire. Vêtue maintenant d'une robe Valentino, elle sort sa Fiat 500 rose pâle de son garage. Avec les élèves assis à l'arrière, elle accélère comme un pilote de formule 1 en fin de course ! À l'arrivée, Ruben vomit même par terre, à cause des secousses durant le trajet...*

***

Finalement, c'est avec l'aide de madame Bellucci que nous sommes allés voir la police. Cette professeure italienne, qui parlait parfaitement le français, nous a vraiment aidés. Avant d'entrer dans le bureau du commissaire, on avait décidé de désigner seulement trois élèves pour nous représenter : les deux délégués (Ruben et Loukas), mais aussi Julia. Avec le sac de téléphones et de montres volées, ces trois élèves étaient plus que confiants. Hélas, lorsqu'ils commencèrent à parler italien, ça tourna vite à la catastrophe. Le policier, face à eux ne faisait que répéter : « *Non capisco nulla di quello che dici* » et « *Dove sono i vostri genitori ?* ».

Heureusement, le commissaire Ricci, qui parlait lui aussi

très bien français, décida de s'occuper de l'affaire. Bien sûr, il commença par nous reprocher notre fugue, mais Loukas, Julia et Ruben ne se laissèrent pas intimider. Ils lui coupèrent la parole :

— Monsieur le commissaire, on est désolés. On a conscience que c'est allé beaucoup trop loin… Mais si on vous disait qu'on a mis la main sur un trafic de téléphones et de montres de luxes ?

Le commissaire, intrigué, les invita à continuer :

— Et bien, je vous écoute ?

— Avant de vous raconter quoi que ce soit, si grâce à nous vous allez pouvoir arrêter un trafic, vous nous promettez de nous faire rentrer chez nous ?

Ruben rajouta :

— Et en héros !

Le commissaire réfléchit un instant et finit par répondre :

— Si effectivement ce que vous dites est vrai, alors oui : on vous fera rentrer, vous trois, en France et en héros.

Aussitôt, les trois élèves répliquèrent :

— Pas que nous trois. On est trente !

Après avoir hésité un instant, le commissaire finit par promettre. Aussitôt, les trois élèves commencèrent à raconter leur histoire, montrèrent le sac de téléphones volés et donnèrent la description complète du chauffeur ainsi que la position exacte du bus dans la ville. Ce commissaire, qui nous avait d'abord hurlé dessus, au début de notre rencontre, tint sa promesse. Moins d'une heure plus tard, le conducteur du bus était sous les verrous. Puis, le commissaire nous trouva un car pour rentrer avec un chauffeur – mais un chauffeur honnête cette fois-ci !

***

*Dans le commissariat de police de Marseille, au bout de la 14e avenue des Saints-Lutins, se trouve le bureau en charge de la disparition des trente élèves du collège. À l'intérieur, l'ambiance est très tendue en raison de la pression que subit le commissaire Brunel vis-à-vis des parents, de l'Éducation nationale et de ses supérieurs. Monsieur Brunel fait à peu près un mètre quatre-vingts. Il a les yeux marron, un regard perçant, des cheveux bruns, courts et bouclés. Il s'habille en costume noir avec des Stan Smith blanches. Dans son bureau, il fait les cent pas. Il est agité, nerveux, frustré par le manque de réponses à la disparition des trente élèves. Soudain, le téléphone sonne. Le commissaire Brunel décroche, angoissé :*
*— Commissaire Brunel. C'est pour quoi ?*
*— C'est le commissaire Ricci de Turin, en Italie.*
*— Oh ! Excusez-moi, je suis sur une enquête qui...*
*— Je sais. Mais ne vous inquiétez plus. J'ai de bonnes nouvelles pour vous. J'ai des informations à propos de votre classe disparue.*
*— C'est vrai ?*
*Depuis Turin, la voix se fait plus amicale :*
*— On sait où ils sont. C'est une histoire de fous. Figurez-vous que...*

*Quelques instants plus tard, le commissaire Brunel se détend. À travers les stores de son bureau, on peut même voir le policier se mettre à rire. Ses derniers mots sont :*
*— Et cette petite a eu cette idée ? Mais c'est incroyable !*

***

Dans le bus, en direction de Marseille, tout le monde rit et s'amuse, tout en évitant les appels des parents. Florent, lui, regarde les articles sur son téléphone. Tout à coup, il nous crie :

— Les gars, on est dans les journaux ! Et pour de bonnes raisons, cette fois ! On est tous en couverture des magazines ! Ils ont pris la photo de la classe et on nous voit tous !

À notre arrivée à Marseille, devant le collège, une foule immense nous attend. Nos parents, la presse, la police, les professeurs. On n'en mène pas large… On finit tous par descendre du car, la tête basse. On a encore un peu peur de la façon dont on va être reçus, mais toutes les personnes présentes ont visiblement lu la presse. Elles ne sont plus là pour nous punir ou nous gronder, elles sont désormais réunies pour nous applaudir et nous féliciter.

Cette aventure avait fait bien plus que nous permettre d'arrêter un trafic ou de partir en voyage. Elle nous avait unis, tous, pour la vie. Nous étions fiers de nous, fiers de nos camarades et surtout fiers de faire partie de cette classe.

# MAMAN T'ABUSES !

# MAMAN T'ABUSES !

3e 2 du collège Vieux-Port, Marseille,
et Salomé Kiner

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022 par la classe de 3e 2 du collège Vieux-Port, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Salomé Kiner, avec l'aide de leur professeure de lettres, Séverine Goettelmann.*

Isaac et Ella, les deux aînés de la fratrie Baker, dévalent les escaliers en se dandinant devant leurs frères et sœurs. Ils sont nus ; à peine couverts par une jupe en bananes, le fameux costume qui a rendu leur mère Joséphine célèbre dans les années 1930, quand elle chantait son tube « J'ai deux amours ».

Soudain, l'horloge sonne midi : on les appelle à table. Rires. Bruits de pas. Sauts et chantonnements. Les enfants adoptifs de Joséphine Baker sont douze, de couleurs et de nationalités différentes. Les plus petits se précipitent en bas, mais les grands restent à l'étage pour jouer à cache-cache. En cherchant une planque, l'un des frères découvre la porte du bureau entrouverte et, surpris, court prévenir ses frères. Leur mère a toujours été très claire à ce sujet : « Celui qui rentre dans mon bureau, je l'envoie travailler une semaine à la mine. »

Mélange de stress et d'excitation. Ils savent que leur mère dort encore. Certains refusent d'entrer par respect des règles (mytho !) et par peur de la punition. D'autres, déterminés et têtus, veulent y aller pour découvrir le secret qui explique l'interdiction.

— Oh ! Vas-y, arrête de faire zehma vous respectez les règles alors que vous avez juste peur. Bande de trempettes !

— OK, mais si on se fait prendre, c'est toi qui assumes tout.

— C'est carré frérot, on y va.

Le groupe se divise entre ceux qui entrent et ceux qui font le guet. Le bureau est sombre malgré le soleil qui tape fort. Ils ouvrent les rideaux et découvrent une pièce en bordel. L'atmosphère est grise, une drôle de sensation parcourt le corps des enfants. Sur une étagère, ils remarquent une photo en noir et blanc, aux contours en vaguelettes, sur laquelle une jeune fille sourit : c'est Joséphine adolescente. Elle porte une robe fleurie. Était-elle heureuse ce jour-là ? Elle se tient droite, le menton légèrement levé, le regard sérieux et perdu, les mains posées l'une sur l'autre devant elle. Derrière, le mur en briques d'une église. Un détail surprend les enfants : à l'annulaire de sa main gauche scintille une bague avec un petit brillant. Elle a 13 ans et elle vient de se marier pour échapper à la misère de son foyer.

Les enfants continuent à fouiller. Sur le bureau de Joséphine, le journal intime est ouvert à la page de la chanson qu'elle est en train d'écrire : « Ma vie ».

*Je suis une artiste qui n'abandonne jamais la scène*
*Je suis une courageuse femme, jeune et talentueuse*
*Pour la première fois, je me suis sentie belle*
*Quand pour la première fois j'ai dansé le charleston*

Ils remarquent aussi une enveloppe qui dépasse d'un tiroir… et ne peuvent pas s'empêcher de déplier la lettre qu'elle renferme.

*Chère Valentina,*

*Ma fille, c'est ton père et ta mère. Nous espérons que tu vas bien et que la France te plaît. Nous t'écrivons du Mexique en espérant qu'un jour tu lises cette lettre. On t'aime ma chérie, on n'a jamais voulu t'abandonner. Nous t'avons laissée auprès de Joséphine pour ton bien, nous n'avions aucun moyen pour t'élever comme il fallait. Voici nos coordonnées si tu souhaites nous contacter.*

*Nous t'aimons, ne l'oublie pas.*

Valentina est l'une des sœurs. Les enfants ont toujours pensé que leurs parents biologiques étaient morts. Abasourdis par cette découverte, les grands décident de se révolter en fuguant :

— Laissez-nous venir, supplient les plus jeunes.

— On n'est pas des nounous, vous allez pleurer maman, répondent les grands en montant l'étage, valises en main.

Les petits se réunissent pour comploter :

— Ces chameaux ! Ils préparent un plan en soum soum.

Ils pensent qu'ils vont se tailler sans nous ? Même pas en rêve ! Venez, on fait nos sacs et on décolle. Soyez discrets… Rendez-vous dans le coffre du minibus.

Peu de temps après, les grands grimpent à bord du minibus familial. L'aîné, Isaac, prend le volant. À l'intérieur, l'ambiance est morte, la tristesse a pris le dessus.

— Pourquoi elle nous a menti ?

— Pourquoi elle nous a caché ça ?

— J'la croyais pas comme ça…

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Quand est-ce qu'elle va s'en rendre compte de notre fugue ?

Mais le minibus démarre et l'adrénaline commence à monter. Sauf qu'Isaac confond les pédales, et au lieu d'avancer, le véhicule recule d'un coup ! Il renverse les poubelles et perd un rétroviseur. La boule du levier de vitesse reste dans la main d'Isaac : il la balance par la fenêtre. Dans le coffre, Iris, la plus jeune, écarquille les yeux comme une poiscaille. Elle est morte de trouille, son frère plaque sa main sur sa bouche pour l'empêcher de crier. Isaac redémarre. Sur le siège passager, son frère Nathanaël trouve une cassette. Surpris, il la glisse dans le poste du minibus. La voix de leur mère résonne dans la voiture … C'est sa nouvelle chanson :

*Je suis une artiste qui n'abandonne jamais la scène*
*Voir tout ce monde me regarder, c'est électrisant*

*Des enfants de couleurs différentes*
*pouvant grandir dans la fraternité*

*C'est ça ma vie, c'est ça ma vie, c'est ça ma vie*
*Qu'est-ce que j'ai fait pour être comme ça ?*

*Avant j'étais plus forte que maintenant*
*C'est pas facile d'avoir tous ces enfants*

Pendant ce temps-là, au château, Joséphine Baker se réveille en chantonnant :

*Des enfants de couleurs différentes*
*pouvant grandir dans la fraternité*
*C'est ça ma vie, c'est ça ma vie, c'est ça ma vie*

Il est midi passé. La veille, elle était sur scène jusqu'à trois heures du matin. C'était la première fois qu'elle chantait sa nouvelle chanson, « Ma vie ». Le succès a été immédiat. Elle est ravie, parce que cette chanson dit tout l'amour qu'elle a pour sa drôle de tribu. Joséphine se dirige vers la salle de bain pour accomplir sa routine *skincare* : des rondelles de concombre pour faire disparaître ses cernes ; du café exfoliant pour un gommage de peau ; du sucre et du miel pour adoucir les lèvres et un masque pour ses cheveux.

Depuis qu'elle n'a plus d'argent, donc plus de gouvernante, elle doit préparer son déjeuner elle-même. Elle se fait un café serré qu'elle décide de boire tranquillement dans son bureau. C'est un moment de détente, mais Joséphine est tracassée par ses problèmes d'argent... Douze enfants, ça consomme et ça consume. Faut assumer !

Malgré ses soucis, elle remarque la porte béante de son bureau, c'est surprenant. Elle rentre pour chercher la cassette de sa nouvelle chanson et s'aperçoit que son journal intime est grand ouvert. Elle est choquée parce que personne n'a le droit d'entrer dans son bureau, et surtout pas de lire son journal

intime ! C'est alors qu'elle se rend compte du silence étrange qui règne dans le château...

Elle trace dans la chambre des enfants. Personne. Elle fouille toute la maison. Rien. Nada.

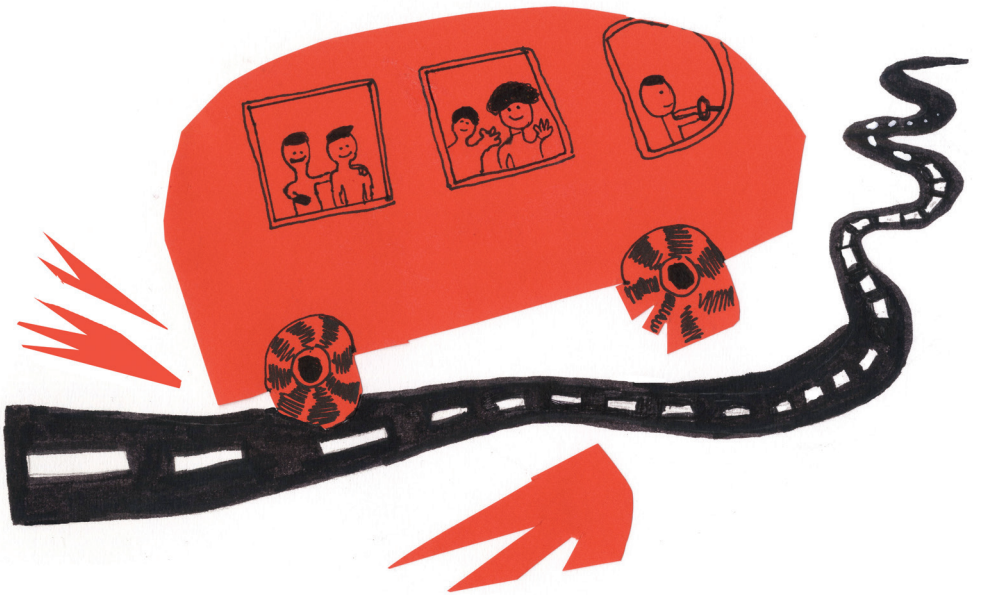
Dans le minibus, les enfants sont gênés, mais une gêne en mode bizarre. Ils viennent d'écouter la nouvelle chanson de leur mère, qui parle de l'amour qu'elle a pour eux. Ils réalisent que Joséphine fait de son mieux. Un des enfants presse le bouton eject, attrape brusquement la cassette et la jette par la fenêtre.

Nathanaël ne tient plus et brise le silence.

— Je crois qu'il faudrait rentrer…

— Non, on est partis, on continue…

Une dispute commence. Chacun parle dans sa langue.



— انخيبـوت متـي فـوس !
— 我很生气 !
— ¡No podemos volver!
— Po !
— Я с тобой согласен
— ¡Vamos lá galera!

Quand soudain, boum ! Éclatement du pneu. Ils ont roulé sur un morceau de verre. Le minibus termine sa course sur un dos d'âne.

— Tout le monde va bien ?

— Est-ce que ça à l'air d'aller, hurle Isaac, excédé par cette question. Une roue pétée, un mensonge énorme, une fugue collective qui tourne au drame...

Au même moment, en sortant de la maison, Joséphine constate l'absence du minibus. Sans attendre, elle grimpe dans sa vieille Renault. Elle remarque tout le grabuge : poubelles renversées, portail défoncé, panneaux cassés... Elle est partagée entre la colère et l'inquiétude. Pour retrouver son calme, elle prend une grande inspiration.

Un souvenir lui revient soudain en mémoire : quand son fils Isaac préparait son permis, celui-ci ne savait conduire qu'en ligne droite. Il avait peur de tourner le volant et ne savait pas lire les panneaux de signalisation. Elle décide alors de partir à leur recherche en allant toujours tout droit. Elle se demande : « Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'ils réagissent comme ça ? Peut-être qu'ils se sont fait kidnapper. Peut-être qu'ils se sont fait écraser. Peut-être qu'ils se sont perdus... »

Prise par ses réflexions, Joséphine oublie qu'elle est sur la route et accélère jusqu'à l'excès de vitesse. Le klaxon d'un camion la raisonne, elle ralentit. Elle questionne des passants.

Sur la route, elle repère le rétroviseur du minibus. Elle accumule les indices, dont quelques jouets abandonnés par ses enfants. D'un coup, elle entend des pleurs au loin. Elle se rapproche et reconnaît d'abord Iris, puis Insa, puis Isaac au volant, Nathanel, Valentina, Hazboullah, Ella, Melvin, Kiara, Trevor, Hamou et Daynah. Tous les enfants sont là !

— Qu'est-ce qui vous a pris ?!

— On a découvert la lettre des parents de Valentina dans ton bureau.

— Je vous ai pourtant répété de ne jamais entrer dans cette pièce !

— Mais t'as menti sur nos parents. On croyait qu'ils étaient tous morts.

Silence.

— Je vous ai adoptés dans différents pays, mais vos parents ne

sont pas tous morts. En effet, certains d'entre eux m'ont envoyé des lettres que j'ai cachées. Je comptais vous les donner...

— Oui, mais tu ne l'as pas fait ! l'interrompt Isaac, en colère.

— Laisse-moi terminer, s'il te plaît. Comme je vous ai dit...Vos parents m'ont envoyé des lettres que je compte vous remettre à vos 18 ans.

— Alors nos parents sont toujours vivants ? murmure Insa.

— Et pourquoi attendre si longtemps pour nous remettre ces lettres ? demande Valentina.

— Pour ne pas vous perturber...

Les enfants sont dans l'incompréhension. Cette révélation les a chamboulés. Ils pensaient que leurs parents étaient tous décédés. Joséphine fronce les sourcils et décide de tout expliquer.

— J'avais 20 ans. J'ai fait une fausse couche qui m'a rendue stérile. Pendant plusieurs années, j'ai perdu tout espoir d'avoir des enfants. J'ai réussi à dépasser cette tristesse en choisissant d'autres combats : la Résistance et la lutte contre le racisme. Et puis vous êtes arrivés. Je vous ai élevés ensemble, comme des frères et sœurs. Il n'y a aucune différence entre vous. Vous êtes ma tribu arc-en-ciel, la preuve que tous les Hommes n'ont pas la même couleur, le même langage, ni les mêmes mœurs, mais qu'ils ont le même cœur, le même sang et le même besoin d'amour. Je vous aime.

Un silence. Après son discours, les enfants cogitent, mais gardent leur sentiment de départ. Quand elle les voit rester immobiles, Joséphine retourne vers sa voiture. C'est alors qu'Iris, la plus jeune, se précipite à sa suite. Les autres se fixent dans le blanc des yeux. Ils semblent tous penser la même chose : sans se concerter, ils s'élancent dans les bras de leur mère comme Mbappé dans les bras de Giroud. Câlin général, fontaine de Champomy et fraises Tagada !

« Ma vie »

*Je suis une courageuse femme, jeune et talentueuse*
*Pour la première fois, je me suis sentie belle*

*Quand pour la première fois j'ai dansé le charleston*
*Quatre pattes, bras et jambes tendus, tête en bas*
*Fesses en l'air, rendue folle par la musique*

*Pour la première fois j'étais star ; soir après soir*
*Je suis une artiste qui n'abandonne jamais la scène*
*Voir tout ce monde me regarder, c'est électrisant*

*Des enfants de couleurs différentes*
*pouvant grandir dans la fraternité*
*C'est ça ma vie, c'est ça ma vie, c'est ça ma vie*

*Qu'est-ce que j'ai fait pour être comme ça ?*
*Avant j'étais plus forte que maintenant*

*C'est pas facile d'avoir tous ces enfants*

# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
## SAISON 5


LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS 122

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET 128

MA CLASSE ILLUSTRE 138

MA CLASSE AU MICRO 140

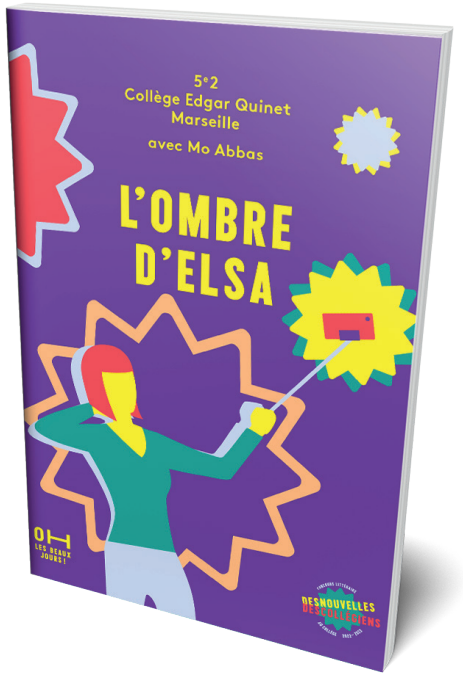
LE CONCOURS EN VIDÉO 143

COMMENT ÇA MARCHE ? 144

LES PARTENAIRES 146

REMERCIEMENTS 149

# LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS




## L'OMBRE D'ELSA

### UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

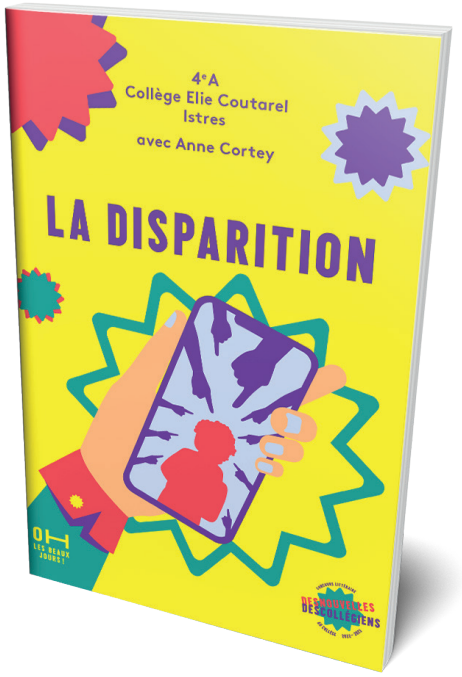
Ahmed Abbaci, Abdallah Abed, Kenza Amimer, Djahed Andhume, Bruana Balde, Kayl Benaouda, Camélia Boina, Zineb Borsla, Yanis Bouzeria, Célia Chabani, Ikram Grari, Nesserine Hakkoum, Anas Houibi, Lyam Moegne, Sonita Moustoiffa, Newmane Msa Maliki, Ala May Nadji, Mélissa Ouelaa, Lounès Rossel-Bidaux, Mohamed Seridj, Mohamed Smati, Mirina Sonnet et
Mo Abbas.

## AU SEUIL DE LA PORTE

### UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Kenza Bellahcene, Kamel Benabderahmane, Icham Beniedda, Fatima Bennedjadi, Lorenzo Benslimani Ereteo, Antonin Besnard, Hugo Bianchini Berthelot, Himda Binali, Raphaël De Roux, Séréna Dominati, Mélina Grairia, Rayan Hasni, Khaled Hemissi, Salma Idjihadi Abdallah, Sylvia Kaced, Byron Kaya Mueempa, Mélissa Lachi, Safia Laksi, Joa Maliet, Zakaria Nechem, Ayan Nica, Kelya Oliveira Fortes, Rachid Oughanem, Denisa Podrazilova, Layane Sadoun, Lina Sampietro, Maryssa Youssouf
et
Colombe Boncenne.

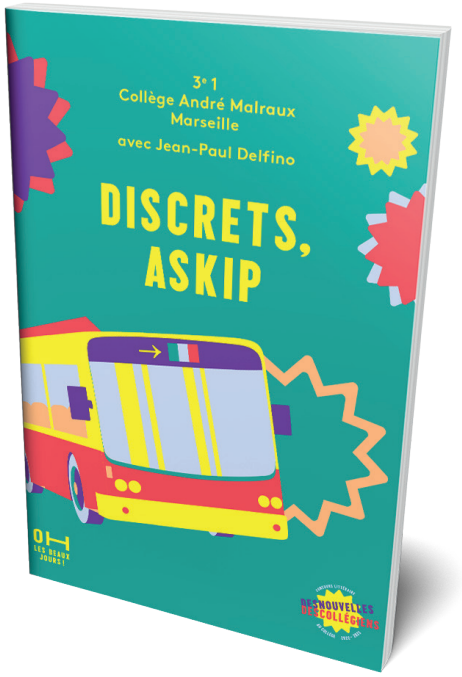
# LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS




## LA DISPARITION

## UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

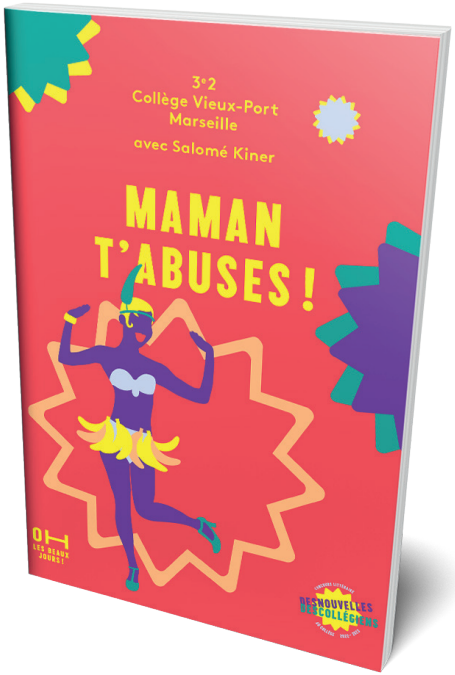
Elora Alarcon, Matéo Belaghrouz, Clara Brugnoni, Louna Caillat-Ait Abbas, Olivia Cantin, Selena David, Clément Delannoy, Matheo Delilouca, Erwan Diocles, Noé Duris, Wael El Boughanemi, Priscillia Filali, Linoa Ganteaume, Emma Greneron, Jeremy Guilhot, Fadi Hallouch, Prescyllia Hauwel, Ylliess Khalfaoui, Ilona Lopez, Orlane Martinez, Ayoub Nakhla, Nesrine Oukhssass, Emy Pardoux, Sara Pawlowski, Zoé Pellegrin-Gaudino, Miléna Salva, Léo Schweickert, Lorenzo Thibes, Léna Trolet
et
Anne Cortey.




## DISCRETS, ASKIP

## UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Marco Abel, Clément Arcini, Amélie Ballester, Théo Battaglia, Abigaël Baudru, Kamilya Bekhtaoui, Emie Borgna, Lola Cardenas, Noah Chevassus, Léna Di Russo, Léo Ferrandes, Rubén Gnecchi, Lucas Harouche, Julia Hort, Iléna Khédari-Benady, Adam Lassouane, Baptiste Lombardo, Raphaël Macé, Margo Merlin, Loukas Michalczyk, Maxence Minore, Sihem Mourjane, Florent Picard, Julie Pierre, Charlotte-Aimée Regis-Arrighi, Maxence Rubado-Lamberty, Marie Russo, Louane Sanchez, Matteo Scardicchio
et
Jean-Paul Delfino.




## MAMAN T'ABUSES !

### UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Rifki Ali Youssouf, Isra Bekada, Abdelkadir Benyamina, Mohammed Boina, Chiraz Boualami, Meriem Hadad, Sarah Hamdi, Sandrine Hammou, Ayoub Helilou, Yousra Khelifi, Dina Lakhdar, Amine Mahdjoubi, Nour Messad, Souleyman Messaoudi, Aminata Ndiaye, Sofiane Nettar, Alessandra Perdigon, Rania Inès Rahal, Lamis Tria
et
Salomé Kiner.

# LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

## MO ABBAS

Auteur, photographe et musicien, Mo Abbas est également à l'initiative d'une revue culinaire et réalisateur d'une série de productions radiophoniques dédiées à l'alimentation. Il anime des ateliers d'écriture, de théâtre et de photographie. Il vit à Marseille.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Dictionnaire des ogresses,*
avec des illustrations de Lucile Gautier, Le port a jauni, 2023.

*Macadam. Courir les rues,*
avec des illustrations de Julien Martinière, Le port a jauni, 2020.

*Ingrédient. Revue de rencontres culinaires,*
12 numéros, Le Bouillon de Noailles, 2020-2022

## MO ABBAS À PROPOS DE L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE AVEC LES COLLÉGIENS

« J'ai déjà écrit à quatre mains. Mais à quarante mains, jamais. Enfin, si, maintenant, c'est fait. Et justement, comment fait-on à quarante mains ? Comment fabriquer un espace de création et de liberté où vingt personnes vont collaborer avec un objectif commun ? Bien entendu, il n'y a pas de recette miracle et chacun détient les ingrédients qui sont propres à son travail et à sa personnalité.

Pour ma part, il a fallu :

√ un collège du centre-ville de Marseille avec un portique d'entrée ultra-sécurisé
√ une vingtaine d'élèves de 5e des deux sexes
√ de la paupérisation et des enfants issus des milieux populaires, mais pas que
√ quelques élèves décalés, voire bien perchés
√ une cour de récréation agitée et bruyante qui m'a fait retomber en enfance
√ des élèves motivés très vite excités par l'envie de gagner mais aussi l'envie d'être lus, de participer, de prendre du plaisir à écrire

√ une salle de classe chauffée à blanc, du bruit, des interjections, des conversations croisées, des cris, un brouhaha permanent – si Dante avait été parmi nous, il aurait pu dire : « Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance de silence. »
√ une grosse dose de bienveillance
√ des consignes d'écriture, que l'on respecte ou pas
√ des idées à foison et un tamis pour filtrer toutes les propositions
√ de la lecture, beaucoup de lecture et une écoute attentive – parce que, finalement, à 13 ans, on est encore un enfant qui aime écouter des histoires
√ des récrés et des cafés dans la salle des profs
√ des votes à main levée – les votes, les élèves adorent ça – comme une très grande envie de justice et d'équité et que leurs avis et décisions soient respectés
√ des petits pas, lettres après lettres, mots après mots, phrases après phrases, un paragraphe qui se transforme en page
√ une multiplication d'obstacles : un apéro de fin d'année pour les profs organisé par l'établissement pendant nos heures d'atelier – qui s'en trouve amputé, l'intrusion d'un parent d'élève qui menace de mettre le feu au collège, une alerte, le collège fermé, la police et les pompiers (le portique d'entrée ultra-sécurisé n'a servi à rien…), des absences, des rendez-vous chez le principal ou le psychologue
√ de la respiration, de l'expiration, de l'inspiration
√ l'aide précieuse d'une enseignante – heureux hasard, nous étions dans la même classe au lycée !
√ une dose de surprises et de discussions à bâtons rompus sur le virilisme et la place des femmes dans la société, l'homosexualité, l'absence de procréation et l'extinction de l'humanité que cela pourrait engendrer, la richesse et la célébrité, les réseaux sociaux et les images-visages démultipliées et algorithmées : ils ont 13 ans !
√ accepter d'accepter, ne pas juger – ne pas être contre, ne pas être pour – laisser la parole circuler, les élèves s'exprimer
√ bien remuer, laisser infuser quelques jours puis filtrer toutes les idées dans une passoire à gros trous et laisser l'histoire se dérouler
√ faire goûter aux élèves, les laisser assaisonner une dernière fois, dernier grain de sel avant lecture finale
√ déguster !

Voilà comment, ensemble, à quarante mains, nous avons fabriqué notre propre espace de liberté. »

# LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

## COLOMBE BONCENNE

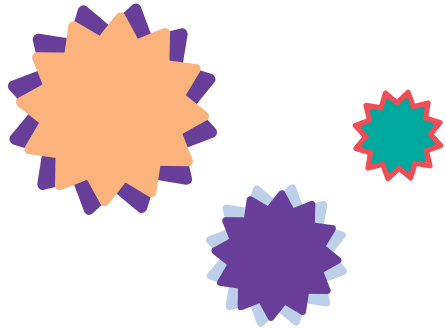
Colombe Boncenne est écrivaine. Diplômée en lettres, elle travaille dans l'édition et le domaine du livre. Elle est notamment conseillère littéraire pour la Maison de la Poésie et le festival Les Correspondances de Manosque. En 2016, *Comme neige*, son premier roman, a reçu le prix Fénéon qui encourage l'émergence de jeunes talents. Son dernier roman, *Des sirènes*, explore les relations de soumission dans la famille, les stigmates des secrets et des non-dits, à fleur d'émotions, dans une écriture sensible et délicate.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Des sirènes,* Zoé, 2022.

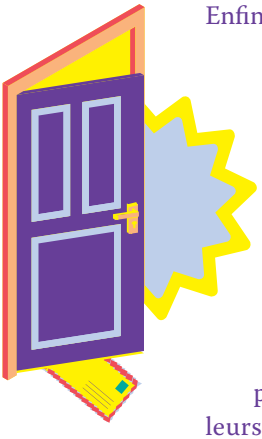
*Vue mer,* Zoé, 2020.

*Comme neige,* Buchet-Chastel, 2016.



## COLOMBE BONCENNE À PROPOS DE L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE AVEC LES COLLÉGIENS

« J'ai été très heureuse lorsqu'on m'a proposé de participer à ce dispositif. Travailler avec des adolescents, un public auquel mes livres ne s'adressent pas (pas directement du moins), leur parler d'écriture, partager avec eux les enjeux liés à la constitution d'une narration, la mise en place d'une fiction, j'y voyais un enjeu crucial pour moi qui ai envie de m'inscrire dans la société, celle dans laquelle j'évolue (certains ne le souhaitent pas, cultivent le retrait, s'accommodent de cet éloignement – je les comprends aussi, ne les en blâme nullement).



Enfin, pour ce qui me concerne, je n'ai pas été déçue.

Je retiens avant toute chose la joie que j'ai eue à mener ces séances. Je m'y rendais avec enthousiasme, en ressortais ragaillardie, pleine d'énergie même si, il en fallait aussi une sacrée dose d'énergie pour tenir le groupe, le contenir parfois, lui laisser toute liberté malgré tout, nous accorder toujours.

En cela, j'ai eu la chance de travailler avec une enseignante impliquée et très respectueuse de la place de chacune : elle qui connaissait ses élèves, leurs capacités, leurs niveaux, leurs qualités et leurs défauts et qui m'en avait parlé avant la première séance, a été là pour accompagner sans prendre les manettes, remettre sur le bon chemin quand parfois cela débordait un peu sans pour autant imposer une autorité trop pesante. De mon côté, j'ai tâché d'être sincère, de toujours rappeler à la classe que je tenais à ce projet, que j'étais impliquée au même titre qu'eux – nous cosignions – et que je comptais bien que nous gagnions !!!

Écrire une histoire tous ensemble ? C'était d'abord et avant toute chose se mettre à leur service, accueillir leurs idées, leurs envies, comprendre ce qui les préoccupait. Une fois les étapes de notre récit fixées, nous nous sommes attelés à l'écriture : nous avons découpé la nouvelle en sept scènes. Six groupes de quatre élèves ont écrit chacun une scène pendant deux séances. Nous les avons aidés en leur montrant comment faire pour installer une scène, saisir les détails, décrire le quotidien… Une fois ce document réalisé et mis bout à bout, je me suis occupée de tout relier. Cela dit, je suis intervenue de manière légère afin de rester au plus près de la production des élèves. Nous sommes repartis de ce document pour une relecture globale et collective à voix haute, exercice qui a donné lieu à quelques corrections/modifications de nouveau, puis nous sommes attelés, tous ensemble, à l'écriture de la dernière scène. On l'a même mimée !

Et pour finir : le titre. Quelle bataille ! On croyait avoir terminé, nous n'étions qu'au seuil de notre porte ! »

# LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

## ANNE CORTEY

Enfant, Anne Cortey décide qu'elle passera toute sa vie au milieu des livres. Elle a d'abord cru qu'elle serait bibliothécaire, puis libraire et finalement, prise de démangeaisons d'écriture, elle devint autrice.
Elle a fait paraître de nombreux albums et romans pour la jeunesse, dont *Les Nuits de Mona*, *La Très Grande Aventure*, *Le Chemin de Léonie* ou encore *En émois*.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Le Chemin de Léonie*, illustrations de Marion Barraud, coll. « Mouche », L'école des loisirs, 2021.

*En émois, illustrations de Cyril Pedrosa*, coll. « Medium », L'école des loisirs, 2019.

*La Vie en rouge*, illustrations de Vincent Bourgeau, coll. « Neuf », L'école des loisirs, 2019.

## ANNE CORTEY À PROPOS DE L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE AVEC LES COLLÉGIENS

« Quand l'association Des livres comme des idées m'a proposé de participer à ce concours de nouvelles, j'ai dit oui sans réfléchir. L'objectif était clair et enthousiasmant. J'ai pressenti que ce serait un moteur pour les collégiens, mais aussi pour moi. Je me suis alors immédiatement imaginée en coach sportif. La coupe du monde de football se profilait et je me voyais bien être une sorte de Didier Deschamps de la nouvelle. Bon, évidemment, je me suis fait mon cinéma. Il faut toujours que je me raconte des histoires… Et bien sûr, la réalité n'a rien à voir avec tous les films qu'on peut se faire.

Les élèves n'ont pas choisi de participer à ce concours. C'est leur professeure qui l'a décidé. Alors quand j'entre pour la première fois dans la classe, 28 paires d'yeux me regardent, l'air de dire « C'est qui celle-là encore ? ». Et moi, l'adulte de passage dans la classe, je sais ce qui me reste à faire : déployer mon énergie pour les embarquer avec moi. Pour que ce projet ne soit plus seulement celui des adultes, mais le leur. Il faut alors que la mayonnaise prenne vite entre nous, pour qu'on se comprenne et qu'on monte ensemble dans le même train : celui de l'écriture. J'étais à leur écoute avec un seul objectif en tête : qu'un texte sorte et qu'ils en soient fiers.

Tout ça en 5 séances.

5 séances, c'est court.

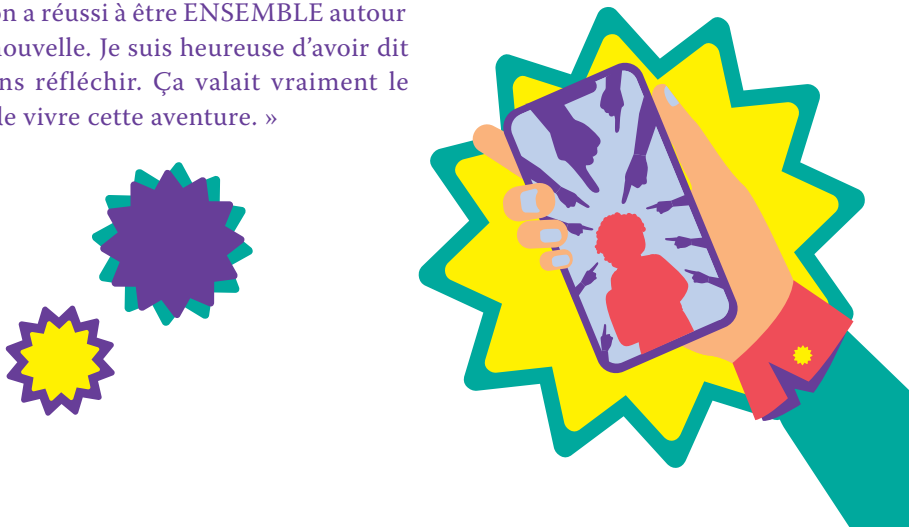
On a à peine le temps d'esquisser le sujet de la nouvelle, de trouver les personnages, qu'il faut déjà écrire l'histoire.

5 séances, c'est sportif.

Mais l'urgence oblige à foncer et à être unis autour de l'écriture de la nouvelle. Il faut laisser tomber les disputes, les mésententes qui ont pu exister et rester concentrés. Certains, qui n'osent pas parler en cours, se sentent impliqués. C'est le miracle des ateliers. Et moi, pendant ce temps, je vais de groupe en groupe, j'encourage, je félicite, je leur demande d'aller plus loin, de se mettre à la place des personnages, pour essayer de les sentir et de les comprendre.

5 séances, ça passe à toute allure.

Mais on a réussi à être ENSEMBLE autour de la nouvelle. Je suis heureuse d'avoir dit oui sans réfléchir. Ça valait vraiment le coup de vivre cette aventure. »



# LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

## JEAN-PAUL DELFINO

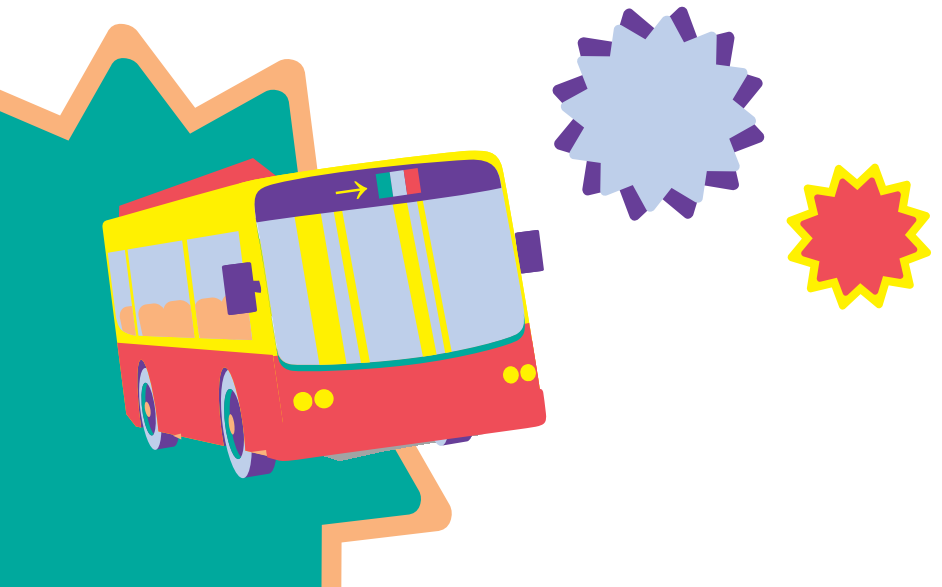
Né à Aix-en-Provence, Jean-Paul Delfino est écrivain, scénariste et dialoguiste. Après avoir été journaliste indépendant durant une dizaine d'années, il embrasse la carrière littéraire. Entre son premier ouvrage (*Brasil Bossa Nova*, 1985) et son dernier roman paru (*Isla Negra*, 2022), sa bibliographie compte plus de 70 titres, dont de nombreux sont traduits à l'étranger, notamment au Brésil, son pays de cœur. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des spécialistes du Brésil avec une collection de neuf romans historiques (*Suite brésilienne*) et cinq ouvrages dédiés à la musique de ce pays.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Isla Negra,* Éditions Héloïse d'Ormesson, 2022.

*Balduino, fils du Brésil,* Éditions Pif Gadget, 2006.

*Tu touches pas à Marseille,* Métailié Noir, 2000,
Prix du polar de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.



## JEAN-PAUL DELFINO À PROPOS DE L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE AVEC LES COLLÉGIENS

« Autant évacuer les poncifs et les lieux communs tout de suite. Oui, animer un atelier d'écriture est un exercice compliqué, parfois périlleux. Oui, il semble inimaginable de faire écrire, par trente adolescents, une seule et unique histoire. Oui, il convient de gagner le respect des élèves et du corps enseignant avant de parler de la chose écrite. Oui, il faut alterner les gros yeux et les grands sourires, fixer et rappeler les règles du jeu, être inventif et parfois dirigiste, être disponible et sur le qui-vive, cinq fois deux heures durant.

(…) Avec les élèves du collège André Malraux, la rencontre a été merveilleuse. Très vite, l'individualisme a cédé le pas face à la nécessité d'inventer ensemble. Les idées ont jailli en feux d'artifice nourris – et le lecteur a échappé aux armées de zombies, aux sirops de la romance, aux vampires sanguinolents comme aux armées de trolls plus ou moins bien intentionnés. Peu à peu, l'histoire, leur histoire, a pris corps. Chacun y a posé sa pierre. Ce récit est à eux, il leur ressemble, avec ses qualités et ses défauts.

Grâce à cet atelier, les élèves ont gagné la certitude qu'ils étaient capables d'écrire, de réfléchir par eux-mêmes, d'imaginer et de créer. Dans ce monde où la destinée d'un être humain semble devoir se circonscrire à produire pour avoir le droit de consommer, ils ont touché du doigt le fait que d'autres chemins existaient. Bien sûr, il ne s'agit pas d'autoroutes, mais bien plutôt de sentiers, de venelles étroites. Mais ces autres voies, certes difficiles d'accès, existent. Celles et ceux qui les aiment les emprunteront.

Quant à moi, outre le plaisir d'animer cet atelier, j'avoue une joie simple. Quelques élèves, presque à l'oreille, sans me regarder dans les yeux, sont venus me trouver, avant ou après chaque séance. Et ils m'ont avoué, comme s'il s'agissait d'un secret douloureux ou honteux, qu'ils écrivaient. Oui, ils écrivaient des textes pour eux, pas sous la contrainte d'un devoir à rendre. Ils écrivaient pour le plaisir, pour exprimer des idées ou des sentiments, pour sortir d'eux-mêmes.

à eux, comme aux autres qui semblent avoir apprécié toutes ces heures passées ensemble, je souhaite bon vent. S'ils écrivent, s'ils lisent, ils savent aujourd'hui que les pages des livres se transforment parfois en voiles. Grâce à ces voiles supplémentaires, leur bateau ira sans doute plus vite, plus loin. Ailleurs. »

# LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

## SALOMÉ KINER

Salomé Kiner est écrivaine, journaliste et animatrice de rencontres littéraires. Elle a travaillé pour Arte et animé des chroniques culturelles dans la matinale du Mouv'. Elle tient un blog, *Palabres*, et travaille pour la presse suisse, *Le Temps* et la RTS notamment. Elle est l'autrice d'un premier roman très remarqué, *Grande Couronne*, dont l'attachante héroïne, une adolescente, vit dans une ville de banlieue pavillonnaire française, à la fin des années 1990, avec des rêves plein la tête...

## BIBLIOGRAPHIE

*Grande couronne,*
Christian Bourgois, 2021.

*De marbre,*
photographies de Vincent Desailly,
Les éditions Secondes, 2021.

## SALOMÉ KINER, À PROPOS DE L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE AVEC LES COLLÉGIENS

« Cet atelier d'écriture collective, je l'imaginais comme un voyage plus ou moins (dés)organisé en terres adolescentes : leur langue, leurs préoccupations, leur malice. Les élèves en capitaines, et moi, quelque part en retrait, copilote et garde-fou.

J'avais quand même préparé quelques pistes de destinations. Je voulais les faire travailler sur l'ordinaire et l'extraordinaire, deux notions qui me paraissent à la fois structurantes et subjectives, surtout pour cette génération biberonnée aux images virtuelles et à la mise en scène de soi. Surtout, je trouvais que la confrontation entre ordinaire et extraordinaire avait un fort potentiel romanesque.

À la première séance, je suis venue avec un livre de Pénélope Bagieu, *Culottées. Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent* (Gallimard, 2016). Ces mini-biographies dessinées dressent le portrait de femmes dont le courage a marqué la vie de leur communauté et parfois même du monde entier. à leur tour, je les invitais à raconter « la journée ordinaire dans la vie d'une femme extraordinaire ». Nous en avons lu trois puis nous avons voté et élu Joséphine Baker et sa tribu arc-en-ciel.

À la seconde séance, les élèves avaient apporté leurs recherches documentaires. Précieusement épaulés par leur professeure, Séverine Goettelmann, nous avons débattu des aspects qui retenaient leur attention : son premier mariage à 13 ans, la pauvreté, l'exil, le racisme, la bisexualité, la Résistance, la stérilité, l'adoption, la célébrité, la jupe de bananes et l'invention du twerk. à partir de là, nous avons listé les éléments qu'ils voulaient y faire figurer – des dialogues, de l'humour, un conflit, de l'action, des personnages secondaires, des pensées intérieures et des détails biographiques – et nous avons constitué des groupes pour nous répartir les différents moments de la journée de Joséphine Baker.

Nous avons consacré les trois dernières séances au travail de réécriture collective. Le texte, projeté sur un écran, circulait de bouche en bouche. On affinait le vocabulaire, on dynamisait les dialogues, on resserrait l'intrigue. On discutait beaucoup de l'attitude des personnages : auriez-vous fugué à la place des enfants Baker ? Que pensez-vous de l'adoption ? Et leurs réponses, qui me surprenaient tour à tour par leur prudence ou leur créativité, venaient alimenter le texte.

J'ai toujours pensé l'écriture comme un moyen de changer de peau, d'époque ou de lunettes. Comme un tapis volant de téléportation. Quand je relis *Maman t'abuses !*, je vois la distance parcourue entre les premières versions, très convenues, et le résultat final, plein d'audace. Je n'ai rien écrit, mais je suis fière d'avoir pu orienter cette tribu d'explorateurs.

# MA CLASSE ILLUSTRE

Les illustrations ont été réalisées collectivement au printemps 2023 par la classe de 5e D du collège Henri Fabre, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe illustre ». Les collégiens ont été accompagnés par Juliette Ituralde, illustratrice, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Brigitte Guerrero, de leur enseignante d'arts plastiques, Alexandra Karp-Perez et de leur professeure documentaliste, Nadège Mazeran.

## LES ILLUSTRATIONS DU RECUEIL ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR

Chaïma Aabou, Rayan Amara, Ali Amiar, Amel Cherfa, Hana Dahmani, Mohamed Diallo, Zayneb Koliaï, Léon Lecomte, Yanimdine Mbae, Djamel Mouden, Ilina Piette, Souleymene Rahmoun, Hind Riah, Ibrahim Riahi, Maellys Riame, Dorcas Dzidula Kayi Semeglo, Aksel Taguelmint, Ouweïss Zeroual, Mohamed El Amine Zouhari
et
Juliette Iturralde.

# L'ILLUSTRATRICE ASSOCIÉE AU PROJET

## JULIETTE ITULRRADE

est dessinatrice et illustratrice. Après onze ans d'enseignement des arts plastiques en Seine-Saint-Denis, elle décide de venir dessiner à Marseille. Depuis, elle partage son temps entre expérimentations personnelles et dessins de commandes pour la presse et l'édition, entre travail solitaire et ateliers propices aux échanges. Elle collabore également au groupe de musique Tante Hortense en tant que chanteuse et dessinatrice.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Ou bien ?*, textes d'Antoine Géniaut, L'Initiale, 2022.

*Contes Navajo du Grand-Père Benally*, textes de Nausica Zaballos, éditions Goater, 2017.

*Souris*, éditions Nicole Crême, 2016.

# MA CLASSE AU MICRO

Les mini-livres audio ont été réalisés collectivement au printemps 2023, dans les studios de Radio Grenouille, par la classe de 4e A du collège Elsa Triolet, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe au micro ». Les élèves ont été accompagnés par Nelly Flecher, médiatrice radio, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Armelle Rioualen, et de leur professeure documentaliste, Nadia Bestagne.

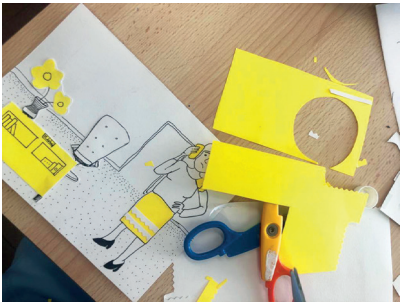
© Ylan Azzoug, Keyliane Bensaleh, Sirine Bourega, Safia Boussahel, Soumaia Boussahel, Ghaouti Bouzid, Mohamed-Reda Chaid-Eddour, Jomana Chaoui, Nadjima Daurin, Imrane Dekkiche, Assma Djaari, Mouna Djebbar, Emirhan Erkaya, Baver Firat, Sarah Hamadouche, Nazli Kaçan, Ghilas Kemel, Ryan Lassissi, Soan Marras, Sana Mokrane, Lyes Moubarki, Zohra Moussaoui, Sylvie Tedesco, Haykeul Yettou, Fahri Yuksel
et Nelly Flecher.

# ÉCOUTEZ LES MINI-LIVRES AUDIO RÉALISÉS PAR MA CLASSE AU MICRO !

# QUELQUES IMAGES DE LA SAISON 5...

## MA CLASSE ÉCRIT

## MA CLASSE ILLUSTRE



## MA CLASSE AU MICRO

# RETROUVEZ LES COLLÉGIENS ET LES AUTEURS DE MA CLASSE VOTE EN VIDÉO !

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
# COMMENT ÇA MARCHE ?

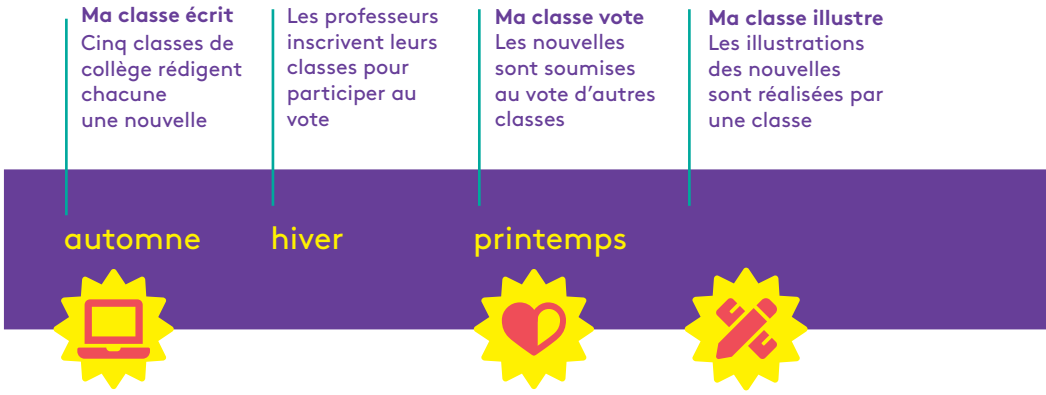
Organisé dans le cadre des actions culturelles du festival Oh les beaux jours !, le concours littéraire Des nouvelles des collégiens accompagne, pour sa 5e saison, près de 50 classes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur à la découverte de la chaîne du livre durant l'année scolaire 2022-23.

De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, l'enjeu de ce projet est de donner aux 1 666 collégiens le goût de la littérature, de l'écriture et de l'objet « livre ».

Stimuler leurs pratiques d'écriture et de lecture, encourager leur créativité et leur aptitude au travail collectif tout en renforçant leur estime de soi : autant d'objectifs à atteindre, notamment grâce aux outils numériques.

En associant travaux rédactionnels, commentaires littéraires, échanges à l'oral, exercices sur tablette, mise en réseau et vote en ligne, ce concours participe activement à une transformation pédagogique intelligente.

La mobilisation de 40 professeurs (lettres, documentalistes et arts plastiques), 5 auteurs, 1 vidéaste, 1 illustratrice, 1 radio associative, 1 graphiste, 1 correcteur, 1 imprimeur et 2 professeures relais rend cette initiative collective d'autant plus passionnante !



### Ma classe écrit

Cinq classes d'écrivains en herbe ont rédigé chacune une nouvelle avec l'aide d'un écrivain, qui les a accompagnées lors d'ateliers dans ce processus d'écriture collective.

### Ma classe vote

Les nouvelles sont soumises à l'appréciation de 1 500 collégiens de 43 autres classes dans toute la France. Ces derniers doivent élire le meilleur des cinq textes, selon plusieurs critères : originalité de l'histoire, qualité de l'écriture, qualité de la narration, du style…

### Ma classe illustre

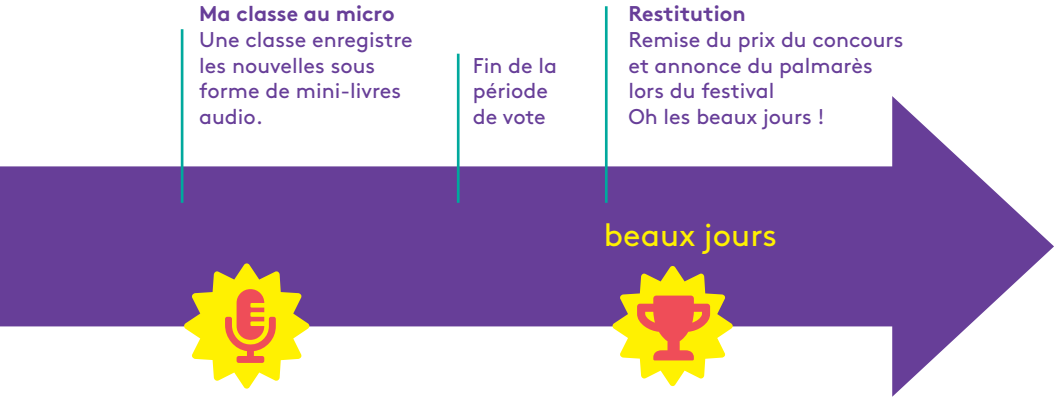
Après une lecture attentive des textes, une classe de collégiens crée des illustrations pour chaque nouvelle. Les créations colorées des élèves sont publiées dans le recueil qui rassemble le fruit de ce travail collectif entre de jeunes auteurs et de jeunes illustrateurs.

### Ma classe au micro

Une classe enregistre un mini-livre audio composé de lectures d'extraits des nouvelles et réalise l'habillage sonore. Accompagnée par un concepteur audio, cette proposition engage les élèves dans un exercice collectif de restitution à l'oral et de lecture à voix haute.

### Restitution

L'annonce des prix du concours a lieu durant le festival littéraire Oh les beaux jours !. Les classes d'écrivains, d'éditeurs et des classes de lecteurs sont invitées pour une restitution festive au théâtre national de La Criée, à Marseille.



# LES PARTENAIRES

La 5e édition du projet Des nouvelles des collégiens (2022-2023), menée en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien de la Fondation de France et de la Fondation d'entreprise La Poste.

Qu'elles en soient ici sincèrement remerciées.

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

Fondation
LA POSTE

## FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste. La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise également l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin, mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

fondationlaposte.org

Projet
soutenu par
Fondation
de
France

## FONDATION DE FRANCE

Premier réseau de philanthropie en France, la Fondation de France accompagne toutes les envies d'agir autour de quatre piliers : inspirer, agir, accompagner… en proximité, avec une ambition, construire un monde plus apaisé, solidaire et durable. Avec son réseau de 945 fondations abritées, elles soutiennent chaque année plus de 10 000 projets sur tout le territoire dans tous les domaines de l'intérêt général : solidarité et lien social, lutte contre le changement climatique, recherche médicale, santé des jeunes ou encore droits des femmes…

Son ambition est de construire des solutions utiles, concrètes et qui font avancer la société. Indépendante et privée, la Fondation de France agit grâce à la générosité des donateurs et des testateurs.

Des nouvelles des collégiens a bénéficié du soutien de la Fondation de France dans le cadre de l'appel à projet 2019 « Aidons tous les collégiens à réussir ! Explorer les voies possibles, renouveler les pratiques ».

En 2010, la Fondation de France s'engageait, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, à soutenir les équipes éducatives qui ont pour ambition de contribuer à la nécessaire évolution de l'école, avec pour objectif que la réussite scolaire soit à la portée de tous, indépendamment de son milieu d'origine. En treize ans, elle a accompagné la réalisation de près de 700 projets qui ont facilité le parcours scolaire de plus de 30 000 collégiens.

À ce jour, la Fondation de France maintient sa volonté de rester mobilisée sur une problématique centrale qui touche le système éducatif : la corrélation entre l'origine socio-économique des élèves et leur performance scolaire. Un constat accentué par la crise sanitaire.

fondationdefrance.org

## REMERCIEMENTS

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient vivement tous les collégiens qui ont participé à la saison 5 du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les organisateurs du projet remercient également Marie Delouze, Fanny Bernard et Nadia Bestagne de l'académie d'Aix-Marseille ; Charleen Bertrand, stagiaire de 3e, pour la rédaction des résumés des nouvelles ; Manon Gary et Dominique Poupardin pour la réalisation des vidéos documentant le concours et la cérémonie de remise de prix au théâtre national de La Criée ; Robin Renucci et ses équipes pour l'accueil de la remise des prix ; Nicolas Lafitte pour l'animation de la cérémonie, ainsi que les professeurs et les écrivains qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les cinq nouvelles et les mini-livres audio sont en accès libre et peuvent être téléchargés sur **ohlesbeauxjours.fr**

OH LES BEAUX JOURS !

CONCOURS LITTÉRAIRE DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS AU COLLÈGE 2022-2023

DES **LIVRES** COMME DES **IDÉES**

**Oh les beaux jours !, Marseille**
Des nouvelles des collégiens

**Suivi et coordination du projet**
Émilie Ortuno, Maïté Léal, Nina Chastel

**Administration, production**
Sarah M'bodji, Lauren Lenoir, Maëlle Sagnes

**Édition**
Fabienne Pavia, Nadia Champesme

**Correction**
Frédéric Peylet

**Graphisme et communication**
Benoît Paqueteau, Inès Mouzarine

© Oh les beaux jours !, 2023.
ISBN : 978-2956097464 ISSN : 2780-1411 Dépôt légal juin 2023.
Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Cet ouvrage ne peut être vendu.

Avec la complicité des auteurs et des autrices Mo Abbas, Colombe Boncenne, Anne Cortey, Jean-Paul Delfino et Salomé Kiner, cinq classes de collégiens de l'académie d'Aix-Marseille se sont engagées dans l'écriture collective d'une nouvelle.

Accompagnée par la dessinatrice Juliette Iturralde, une classe d'artistes en herbe a créé les illustrations colorées de ce recueil, tandis que d'autres collégiens ont réalisé des mini-livres audio en travaillant lecture des nouvelles à voix haute et habillage sonore.

Reflétant les aspirations et les préoccupations de leurs jeunes auteurs, ces cinq nouvelles nous plongent cette année dans nombre d'intrigues à suspense où héros et héroïnes n'ont visiblement pas peur de l'aventure !

Disparition ou fugue, affaire de famille ou d'amitié, secret, non-dit ou révélation, cinq récits pour apprendre à se connaître en se mettant dans la peau d'un autre. Cinq textes palpitants pour parcourir des chemins qui nous semblent familiers sans que nous les ayons jamais empruntés !

9 782956 097464